

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionTrésor des joyeuses inventions du parangon de poésiesCollection1556c. - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Étienne DeniseItem1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne](#)

1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

138 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1025

Titre longLE // THESOR DES // IOYEVSES INVENTIONS // DV PARAGON DE POESIE, // composé par plusieurs & excel- // lens Poetes de ce regne. // PLVS une Epistre d'equiuoques présentée au // Roy le iour des estrines & premier iour de // l'An par François H. de B. // poete du Roy. // REDIGE & augmenté de nouveau de plu- // sieurs Dizains, Huictains, Quatrains, // & Trioletz. [Illustration] // A PARIS, // Par Estienne Denise.

Imprimeur(s)-libraire(s)Denise, Étienne

Date1556c.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteWien (At), Österreichische Nationalbibliothek, BE.7.V.51

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Österreichische Nationalbibliothek](#)

Sources de la numérisation[Österreichische Nationalbibliothek](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : ÖNB/Austrian Books Online
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne, 1556c.

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

201 E
THESOR DES
LOVEUSES INVENTIONS

DV PARAGON DE POESIE,

*composé par plusieurs & excel-
lens Poetes de ce regne.*

*PLVS vne Epistre d'équivoques présentée au
Roy le iour des estrines & premier iour de
l'An par Francois H. de B.
poete du Roy.*

REDIGE & augmenté de nouveau de plu-
sieurs, Dizains, Huiétains, Quatrains,
& Trioletz.



A PARIS,
Par Estienne Denise.

D I X A I N.

VN Clericé du Monstier d'un village,
Par les Maisons portant le Pain be-
neist:

Entrant en vne, aduint qu'en son passage,
Treuue vn enfant, lequel ne faisoit bruiet.

Lors c'est Enfant le print, & le menir,
En luy disant:entrez, on à disné:
Mais en entrant (de veoir) fut estonné,
Le sien curé monte sur la maistresse:
Auquel il dict: que faitz tu? ô dampné,
Veux qu'au iourd'huy tu as dict la grand
messe.

R E S P O N C E.

ETt pense-tu (respondit le Curé)
Que pour le faire, en soit dampné vn
prebistre.

Nanny pour vray, sois en bien assure.
Lors dict le Clerc: ie ne le peux donc estre,
Car côme vous ie vois faire, mon maistre:
Puis s'apresta: mais à l'heure maudite
Vint le mary, qui tresfort les effrite,
Leur demandant qui la les amenist:
Le Curé dict: pour donner l'eau beue,
Et le Clerc dict, & moy le Pain beneist.

Para-





PARAGON DE

POESIE CONTENANT PLV-
plusieurs compositions nouvelles.

¶ Epigrame à maistre François Rabelays,
par Clement Marot.



ON nous laissoit nos iours en
paix vser.

Dutéps p'sent à plaisir disposer
Et librement viure comme il
fault viure,

Palays, & cours, ne no⁹ fauldroit pl⁹ suiure
Plaid, ne proces, ne les riches maisons
Auec leur gloire & enfumez blasons: (ries
Mais sous belle ombre en châtre & gale-
Nous promenans, liures, & railleries,
Dames, & bains, seroient les passe-temps:
Lieux & labeurs de noz espritz contens.

Las maintenant, à nous point ne viuons,
Et le bon temps perir pour nous sçauons,
Et s'en voller, sans remedes quelconque,
Puis qu'on le scait, q ne vid on bié d'ocq?

A ij

Du cu-

Le Thesor
Du Curé Imitation.

Au Curé, ainsi comme il dit,
Plaisent toutes belles femelles,
Et ont enuers luy grand credit,
Tant bourgeoisies que damoyelles:
Si luy plaisent les femmes belles
Autant qu'il dit: ie n'en scay rien:
Mais vne chose ie scay bien,
Qu'il ne plaist à pas vne d'elles.

A Estienne Dolet.

Tant voudras, ietté feu & fumée,
Mesdy de moy à tort, & à trauers:
Si n'auras tu iamais la renommée,
Que de l'og téps tu cherches par mes vers
Et nonobstant tes gros Tomes diuers
Sans bruit mourras, cela est arresté:
Car quel besoing est il, homme peruers
Que l'on te sçache auoir iamais esté.

Au Roy François pour estre-
nes. C. M.

Ce nouuel an, François, ou grace abode
M'a fait present de plaine liberté:
Il m'a ouuert pour estrene, le monde
Dont l'Occident deux ans clos m'a esté:

Et

Desioyeuses inuentions.

5

Et pourtant i'ay d'estrener protesté
Le monde ouuert, & non Roy valoureux,
Je donne au Roy ce monde plantureux,
Je donne au monde vn tel prince d'esslite:
A fin que l'vn viue en paix bien heureux
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite:

Au Roy encores, pour estre remis
en son Estat.



SI le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa maison a point:
Le cœur me dit, q' luy qui m'y fist mettre,
M'y remettra & ne m'ostera point
Craïcte d'oubli pourtât au cœur me point
Combien qu'il ait la mémoire excellente
A Dieu command le plus beau de ma rêe

A iij

A dieu

A Dieu command le plus beau de ma réte ,
 Or doncques soit sa maiesté contente
 De m'y laisser en mon premier ar:oy
 Soit de sa chambre,ou sa loge, ou sa tente,
 Ce m'est tout vn,mais que ie fois au Roy,

C.Marot à L.D.D.F.luy estant en Italie.

Sonnet.



ME souuenant de tes graces diuines
 Suis en douleur,Pricesse en tō absēce
 Aussi languis,quand suis en ta presence
 Voyent ce lys au mylieu des espines:
 O la douceur des douceurs feminines,
 O cœur sans fiel:ò race d'excellence,
 O dur mary remply de violence
 Qui s'endurcit par les choses benignes,
 Si se-

Des ioyeuses inuentions.

7

Si seras tu de la main soustenue
De l'eternel, comme chere tenue
Et les nuy sans auront honte & reproche.
Courage donc en l'ar ie voy la nue,
Qui ça & la s'escarte, & diminue
Pour faire place au beau tēps qui s'apche.

De frere Tibaud.



Frere Tibaud, pour souper en quaresme
Faißt tous les iours sa lamproye rostir,
Et puis avec vne couleur fort blesme,
En plaine chaire il nous vient auertir
Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,
Tout le quaresme en grand deuotion:
Et qu'autre chose n'a, sans point mentir
Qu'une rostie à sa colation.

A iij

Le

LE cours du ciel qui domine icy bas
 Semble vouloir par estime commune,
 C'est an present demonstre maintz debat
 Faisant changer la couleur de la Lune,
 Et du Soleil la vertu clere en brune.
 Il me sēble aussi, par monstres orgueilleux
 Signifier c'est an fort perilleux:
 Mais il deuoit faisant tousiours de mesme,
 Et rendant l'an encor' plus merueilleux
 Vous enuoyer eclipse de quaresme.

D'un Vsurier.

Vn Vsurier à la teste pelée
 D'un petit blanc acheta vn cordeau
 Pour s'estrangler, si par froide gelée
 Le beau bourgeon de la vigne nouveau
 N'estoit gasté apres rauine d'eau
 Selon son vueil la gelée suruint
 Dont fut ioyeux: mais comme il s'en reuint
 En la maison se trouua esperdu
 Voyant l'argent de son licol perdu
 Sans profiter: scauez vous bien qu'il fit?
 Ayant regret de son blanc, s'est pendu
 Pour mettre mieux son licol à profit.

D'un Aduocat, iouant contre sa
 femme, & de son clerc.

Vn

Des ioyeuses inuentions.

9

Vn Aduocat iouoyt contre sa femme
Pour vn baïser que nommer n'oserois
Le ieu dist tant & si bien à la Dame
Que dessus luy gaigna des baisers troys:
Or ça dist elle, amy, à ceste foys
Iouons le tout pendant qu'estes assis,
Quoy respond il, le tout ce seroient six,
Qui fourniroit a vn si gros payement?
Alors son clerc de bon entendement
Luy dist ayant de sa perte pitié,
Ayez bon cœur monsieur, certainement
Je suis content d'en estre de moytié.

Du Lieutenant de B.



VN lieutenant vuydoit plus volontiers
Flacôs de ví, tasses, voirres, bouteilles,
Qu'il

Qu'il ne voyoit proces, lacz, ou papiers
 De contreditz, ou cautelles pareilles:
 Et ie luy ditz: teste digne d'oreilles
 De Pampre verd, pourquoy as fantasie
 Plus à t'emplir de vin & maluoysie?
 Qu'en bien iugeant acquerir loz & gloire?
 D'espices, dist la face cramoy sie:
 Friant ie suis: qui me causent le boyre.

D'un Moyne & d'une Vieille.

Le Moyne vn iour iouant sus la riuere
 Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
 Qui luy monstra sa cuylle heronniere
 Vn feu, ardant, ou ioignant les deux peaux
 Le Moyne eut cœur, leue ses oripeaux:
 Il préd son chose, & puis s'apochât d'elle:
 Vieille dist il, alumez ma chandelle:
 La Vieille lors, luy voulant donner bon
 Tourne son cul, & respond, par cautelle,
 Approchez vous & soufflez au charbon.

D'un orgueilleux emprisonné.

T'esbabis-tu dont point on ne soupire
 Et qu'on rit tant, qui se tiendrait de rire?
 De veoir par force à present estre doux
 L'amy de nul, & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.

Ces

Des ioyeuses inuentions.

14

Ces iours passez ie fuz chez la Normande
 Ou ie trouuay Annette, & Marguerite,
 Annette est grasse, é bõ poit, belle, & grâde
 L'autre est pl^e ieune, & beaucoup pl^e petite
 Annette assez m'embrasse, & solicite:
 Mais Marguerite eut de moy son plaisir
 La grande en fut, ce croy -ie, bien despire
 Mais de deux maux, le moindre on doit
 choisir.

Vne Vieille.



VEulx tu vieille ridée entendre
 Pourquoi ie ne te puis aymer,
 Amour l'enfant mol, & tendre,
 Toujours le vieil sang trouue amer,
 Le vin nouveau fait aimer
 Plus l'esprit que vieille boysson,
 Et puis l'on n'oit bien estimer

Q. 1.

Que ieune chair, & vieulx poisson.

Du tetin de Catin.

Celuy qui dit, bon ton tetin
N'est mensonger, mais veritable:
Car ie t'assieure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon, & agreable.
Il est tel' & si profitable,
Que si du nez heurtoit quelqu'un
Contre iceluy sans nulle fable,
Il ne luy feroit mal aucun.

De messire Iean confessant
Ieanne la Simple.



Messire Iean confesseur de fillettes,
Confessoit Ieane assez belle, & iolye,
Qui pour auoir de belles oreillettes

Auec

ec vn moyne auoit fait la folie,
tre autre point m'esire lean n'oublie,
remonstrer c'est horrible forfait:
is disoit il, mamye, qu'as tu fait?
egarde bien le poinct ou ie me fonde,
est homme à lors qu'il fut moyne parfait
erdit la veue, & mourut quant au mode.
J'as tu point peur que la terre ne fonde?
D'auoir couché avec vn homme mort.

De cœur contrit, Ieanne ses leures mord:
Mort, ce dist elle, enda ie n'en croy rien.
Ie l'ay veu vif depuis ne scay combien,
Mesmes alors qu'il eut à moy affaire:
Il me bransloit, & baisoit aussi bien
En homme vif côme vous pourriez faire.

D'un Cordelier.

Vn Cordelier d'une assez bonne mise,
Auoit gagné à ie ne scay quel ieu
Chausses, pourpoint, & la belle chemise
En ceste estat, son hostesse l'a veu,
Qui luy à dit: vous romprez vostre veu.
Non non, respond ce gracieux records,
Ie l'ay gagné au trauail de mon corps
Chausses, chemise, & pourpoint pourfilé:
Puis dist (tyrant son grand tribart dehors)
Ce beau fuzeau à tout fait & filé.

D'un

D'un amoureux & de s'amy:

L'autre iour vn amant disoit
 A sa maistresse, en basse voix,
 Que chascun coup qu'il luy faisoit
 Luy coustoit deux escuz ou troys:
 Elle y contredist toutes foyz
 Ne pouant le cas desnier,
 Luy dist: faictes le tant de foyz
 Qu'il ne vous couste qu'un denier.
 A vne dame de piemont, qui refusa six es-
 cus de Marot, pour coucher avec elle,
 & en vouloit auoir dix.



MA dame, ie vous remercie
 De m'auoir esté si rebourse:
 Pensez vous que m'en soucy,

Ne

que tant soit peu m'en courrousse?
Nny, non. Et pourquoy? pource
que six escus sauuez m'auz
si sont aussi bien en m'a bourse,
que dans le trou que vous scauez.

De Nanny.

Nanny desplaist, & cause grand soucy,
quand il est dit à l'amy rudement:
mais quand il est de deux yeux adoucy,
reilz à ceulx qui causent mon tourment
il ne raporte entier contentement,
monstre il bien que la langue pressée
ne respond pas le plus communement
ce qu'on dit avecques la pensée.

D'un Ouy.

Vn ouy, mal accompagné
la triste langue profera.
quand mon cœur du corps eslongné
au tout a vous se retira,
ors à ma langue demeura
le seul mot comme triste ouy,
lais si mon cœur plus resiouy
uoit sur vous ce point gaigné:
croyez, que dirois vn ouy,
qui feroit mieux accompagné.

Les

Les souhaitz d'un Amoureux.

Pour tous souhaitz, ne desire en ce mode
 Fors que santé, & tousiours mille escuz
 Si les auois, ie veux que lon me tonde,
 Si vistes oncq' tant faire de cocuz:
 Et à ces culz frapez tost à ces culz
 Dōnez dedans qu'il semble que tout fōde,
 Mais ensuyuant la compagne à Baccus
 Ne noyez pas, car la mer est profonde.

De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer Robin tout esperdu
 Vint a Catin presenter sa requeste,
 Pour desgeler son chose morfondu,
 Qui ne pouuoit quasi leuer la teste:
 Incontinent Catin fut toute preste,
 Robin aussi prend courage & sa croche,
 On se remue, on se ioue, on se hoche:
 Puis quand se vint au naturel deuoir,
 Ha dist Catin, le grand desgel s'aprocho
 Voire, dist il, car il s'en va plouuoir.

A Anne.

Leur ou malheur de vostre cognoissance
 Est si douteux en mon entendement,
 Que ie ne scay s'il est en la puissance

De

Des ioyeuses inuentions.

17

mon esprit en faire iugement
si c'est heur, ie scay certainement (ble,
qu'un bié est mal, quand il n'est poit dura
c'est malheur, ce m'est contentement
l'endurer, pour chose si louable.

D'une qui alla veoir les beaux peres.



/ Ne Catin, sans frapper à la porte
Des cordeliers, iusqu'en la court entra:
long temps apres on attend qu'elle sorte,
mais au sortir on ne la rencontre.
r au portier cecy on remonstra,
quel iuroit iamaiz ne l'auoir veue:
ns arguer le pro, ne le contra,
vostre aduis qu'est elle deuenue.

D'un Escolier & d'une fillete.

B

Comme

Comme vn escolier se iouoit
 Avec vne belle pueelle,
 Pour luy plaire bien fort louoit
 Sa grace, & beauté naturelle,
 Les tetons minards de la belle
 Et son petit cas qui tant vault:
 Ha monsieur, adonc ce dist elle
 Dieu y mettra ce qu'il y fault.

De sa maistresse,



Quand ie voy ma maistresse
 Le cler soleil me luyt,
 S'ailleurs mon œil s'adresse
 Ce m'est obscure nuyt
 Et croy que sans chandelle
 A son liēt à minuit,
 Ie verrois avec elle

Vn

Vn gratienx deduit.

¶ Quatre epigrame du mesme autheur faiz
pour les Perrons de la forest de
chasteleraud, au tournoy &
triumphe de larecep-
tion du Duc
de Cleues.

Pour le Perron de monsieur
de Vendosme.

I.

Tous cheualiers de queste auantureuse.
Qui de venir au sejour vous hastez,
Ou loyaulté tient sa court plantureuse,
Et y depart ses guerdous souhaitez:
Ne passez oultre, & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & monstrez la vaillance
Qui est en vous, & d'espée & de lance:
Ou franchement que vous me consentez
Que celle a qui i'ay voué mon seruice,
Non seulement n'a macule ne vice,
Ne rien en elle, ou tout honneur n'abõde,
Mais est la plus parfaicte de ce monde.

Pour le Perron de monsieur d'Anguien,
dont la superscription estoit
telle.

B ij

Pour

Pour le Perron d'un cheualier que ne se
nomme point.

II.

Le cheualier sans peur & sans reproche
Se tient icy, qu'aucun ne s'en approche,
S'il n'est en point de iouter à oultrance
Pour soustenir la plus belle de France:
Qui de passer aura cuer ou enuie,
Compte de mort peu face, & moins de vie.

Pour le Perron de monsieur
de Neuers. III.

Vous cheualier errans, qui desirez bõneur
Voyez le mié Perrõ, ou maintien loyauté
De to^r parfaitz amãs, & soustiët le bõ heur
De celle qui conserue en vertu sa beaulté:
Parquoy ie veux blasmer de grand de-
floyauté
Celuy qui ne voudra dõner ceste asseurâce
Qu'au demourât du monde on peut trou-
uer bonté
Qu'on deust autant priser, que la moindre
science.

Pour le Perron de monsieur d'Aumale, qui
estoit semé des letsres. L. & R.

C'est pour la souuenance d'une

Que

Que ie porte ceste deuise,
 Disant que nulle est soubz la lune
 Ou tant de valeur soit comprise,
 A bon droit telle ie la prise,
 Et de tous doit estre estimée
 Qu'il n'en est point tant soit exquise,
 Qui soit si digne d'estre aymée
 Si quelqu'un d'audace importune
 Le contraire me veult debatre
 Fault qu'il assaye la fortune
 Auecques moy de se combattre.

Du petit Pierre & de s^{on} Proces en matiere
 de mariage.



LE petit Pierre eut du Iuge opinion
 D'estre conioint avec sa Damoyfelle,
 Ou de souffrir la condemnation
 D'excommunié, & censure eternelle:

B ii j

D'excommunié & censure eternelle:
 Mais mieulx ayma sans dire i'en appelle,
 Excommunié & censures eslire
 Que d'espouser vne telle femelle
 Pires trop plus qu'on ne sçauroit escrire.

A Anthoine.

Si tu es pauure, Anthoïue, tu es bien
 En grand danger d'estre pauure sans cesse:
 Car auourduy on ne donne plus rien.
 Si-non a ceulx qui ont force richesse.

Du loquet de la porte de s'amie.

N'a pas long temps fut faict vne dispute
 Sur instrumés, & faict de la musique,
 Les vns iouoyent les haultsbois, & la flute,
 D'autres le luth, comme chose angelique.
 Lors vn d'entre eux le moins melencoliq,
 Leur dit, messieurs, voulez vous que ie die
 Quel instrument a plus de melodie:
 C'est a mon gré, le loquet d'vne porte:
 Car quand il fault que la mignonne sorte
 De bon matin, ferme l'huys doucement:
 L'oyant sortir, le mignon se conforte,
 Est il au monde vn plus doux instrument.

A vne vielle dorée. L. D.

Pour

Pourtant, ainsi bien réparée
 En hardes, chascun te regarde
 Comme vne Helene ou Citherée,
 D'affiquetz peints, a la Lombarde,
 Le fin feu saint Anthoine m'arde
 Si ton corps ainsi décoré,
 Ne me semble avec telle barde
 La vielle mule au frain doré

A vne dame moins pudique que
 belle. par i. r.



Flat, au dos de ma requeste
 Ayme, haye ce m'est tout vn:
 Mais que ie soye de douze l'un
 Et que ie monte sur la beste:
 Au moins i'auray part a la queste,
 Au demourant acueil commun:
 B iij Cuyder

Cuyder seul estre ou va chascun
Ce n'est que rompement de teste.

De iouyr de s'amy.

I'ay trop pésé (pour bien le sçauoir dire)
I'ay trop voulu (pour bien le demander)
Il vaudra mieulx à la fin luy escrire,
Puis qu'à la main ie le puis commander:
Maistoutesfoys par dire ou par mander:
On perd souvent l'acquise priuauté:
Le mieux sera prendre a part sa beauté,
Et sans vser de plume ne de langue,
Faire si bien malgré sa cruauté
Que par effect entende ma harégue.

D'un qui vouloit estre Prestre.

Quelqu'un desirant estre Prestre
A l'euesque se presenta:
Qui luy dist, si tu le veux estre
Dy moy, Quot sunt sacramenta?
Ce mot bien fort l'espouuenta,
Tres, dist il, & l'euesque, quas,
Est, spes, fides, & charitas:
Vrayement tu as bien respondu,
Greffier qu'on despesche son cas
Digne est d'estre Prestre tondu.

De

Frere Colin confesseur de Nonnettes
Fin crocheteur de leur pechez couuers,
Confessa tant l'vne des plus ieunettes
Qu'a son plaisir la fist mettre a l'enuers:
Leurs petiz ieux si furent descouuers
Tant qu'a l'Abesse on conta tout le fait
Qui luy a dict Meschant, vilain, infect
As tu osé luy faire vn tel outrage?
Que pleust a Dieu que tu me l'eussét fait,
Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

Imitation d'un Embleme

d'Alciat. par

L. T.

Vn iour Amour, par grand aueuglement
Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos:
Et Atropos l'arc d'amour, tellement
Qu'amour voulant tirer a tons propos
On voyoit mettre a mort les plus dispos:
Et mort voulant du mortel arc ferir
Ces vieux resacurs faisoit d'Amour perir
Tant qu'on les voit chassieux, & plains
d'ans

Jusqu'au iourd'huy en lieu de ce mourir
Fait l'amour, Mort n'a entre les dents.

A v i c

A vne laideron. par s. r.

Quand ie ne le te veulx point faire
 Tu me dis que ie ſuis chaſtré,
 Ha vieille que dyable ay ie affaire
 De m'eſtre homme enuers toy monſtré?
 Mais ſi i'en auois rencontré
 Vne plus ieune, & de tous poinctz
 Plus mignonne, & paillarde moins,
 Je veux que chaſtré on me nomme
 Si avecques deux bons teſmoings
 Ne luy prouuois que ie ſuys homme.

D'une groſſe garce, qui feignoit eſtre
 groſſe d'enfant. par s. r.

Alix, qui ſon ventre portoit
 Enflé de neuf moys, & ſept iours,
 Et mal à l'amarris ſentoit
 Faiſt appeller à ſon ſecours
 La ſaige femme, & force tours
 De langes, & drapeaux apreſté,
 Comme femme d'accoucher preſte.
 Quand la ſaige femme approcha
 Leuant vne cuiſſe deſpite,
 Son feſſier large, elle laſcha:
 En criant ſaincte Marguerite,
 De quatre gros petz accoucha.

Du

Du deuils des dames

par L. H.

Trois femme, vn iour disputoient
Comme en l'amoureux entretient
Les meilleurs iustruments estoient
L'vne assez prise le moyen,
L'autre le long, Dieu sçait combien,
Puis dist la plus ieunes des troys
Ma foy vn bien gros le vault bien,
Car il, nest feu que de gros boys

De D. Iaqueline, par

C. C. C.



N'A pas l'og tēps que ie veiz Iaquelīne
Seule en vn coing, soupīrāt grādemēt:
Mais ie cogneuz a sa piteuse mine,
Quelle

Qu'elle endureit vn amoureux tourment,
 Las dis ie lors, en moy meſme, comment
 Endures tu douleur tant rigoureuse,
 Veu que tu peulx trouuer allegement,
 Et guarison a ta flamme amoureuse.

Du malheur de nature, par. M G.

Auec ma dame, vn iour i'estois couché,
 Elle auec moy, to⁹ deux entre beaux draps.
 Lors d'un deſir trefardant m'approchay
 De ſon gét corps, n'y maigre, n'y trop gras
 Elle ſoubdain me prend entre ſes bras,
 Ayant deſir faire bon gré ma vie,
 Cela de quoy i'auois pareille enuie,
 Mais lors ie fuz côme vn tronc en vn coing:
 Ha malheureux ta penſée aſſouie
 Eſt à ſouhait, & tu faulx au beſoing.

De la iuſtice & pitié & Zeleucus.

par. L B.

Zeleucus fit à ſon pais la loy
 Que qui ſeroit en adultere pris
 Perdroit les yeulx. Aduint que de ce Roy
 Le propre filz, du crime fut repris.
 Zeleucus veult qu'en la loy ſoit compris
 Sans quelque eſgard: le peuple mercy crie,
 Lors luy voulant ſa loy eſtre accomplie
 S'arra-

S'arrache vn œil, l'autre au filz seul coul-
Dont merita le nom toute sa vie [pable
De loyal iuge, & pere pitoyable.

D'un Vieillard.

Son ne mouroit qu'c guerre ou par exces
Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:
Mais il fut pris d'un plus estranges acces
Quant ses espritz furent du corps rauiz
Les medecins furent tous d'un auis,
Qu'il eust encor bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'un escu.
Qu'il despendit pour santé acquerir
Dont il reprint le mal qui la vaincu
Aymoît trop miculx vn escu que guerir.

De frere Iean, & de la vieille par. M G.

Vne vieille vn iour confessoit
Ses offenses à frere Iean,
Et ceste vieille ne cessoit
De velsir, de crainte & d'ahan.
Ce pauvre frere disoit, bran:
Vertu, sang bieu, voicy merueille,
Depeschez vous. Lors dist la vieille
Conseillez moy mon pere en Dieu,
Par dieu dist il, ie te conseille

Alles

Aller vefsir en autre lieu.

De frere Lubin. l. i.

Frere Lubin reuenant de la quefte
 Auoit tout beu, & mangé par la voye:
 Quand fut venu, comme vne pauvre beste
 Tout le conuét paistre au chāps le renuoye
 Freres, i'ay pris vne tant belle proye
 Dit il, montrant vne garce couuerte
 D'un habit gris, lors tous remply de ioye,
 Tresvoluntiers luy ont la porte ouuerte.

A vne dame. s. r.



S'il est ainsi que peu la beauté dure
 Faictes en part pédant que vous l'auiez,
 Si vieillesse est, compaignie de laidure
 De la beauté vsez quand vous pouuez:

Ou

Ou si beauté pardurable trouuez,
Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faiçtes du bien de ce que vous sçauiez
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quand on me dist que la petite blonde
Par vn courroux, me disoit estre rien:
Ah dis-ie lors elle dit mieulx que bien.
Et ce courroux à mon honneur redonde,
Car si les cieulx, & grand machine ronde,
Terres, & mers, & tout ce qui y naist,
Et l'homme aussi, qu'on dit vn petit môde
Sôt faiçtz de rien, voyez de moy que c'est.

D'Anne encores. par A. B.

Anne pourtrait vn champ d'arbres floriz
Dedans lequel Oenone est assise
La place est vuide ay paindre Paris,
Anne aussi veult luy donner sa deuise,
Mais elle attend premier qu'on luy deuise
La grace & port d'un amant bien heureux
Qui a le bien dont il est desireux:
Anne veulx tu que ie t'oste d'es moy?
Fay moy le bien que quiert vn amoureux.
Ainsi feras ton patron vray de moy

Du

Du songe d'une fem-
me. par A. B.

Hazardeux pensent à leur ditz
Luxurieux à leurs delitz
Et tripieres à leurs andouilles:
Et pour mieux confirmer mes ditz,
Celle la ne hayt pas les vitz
Qui à songé la foyre aux couilles.

De Colin. par C. C.

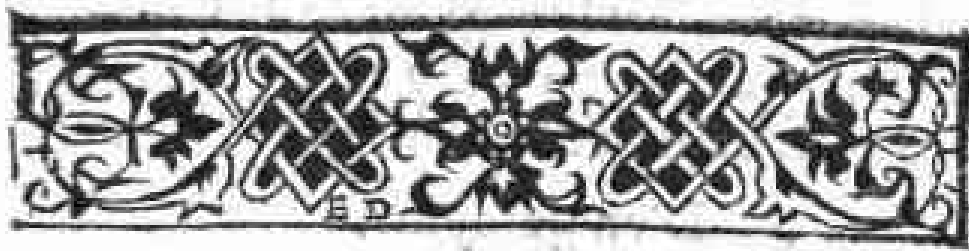
Vn iour Colin sa collete acculla
En luy disant, Or mettez le cul la,
Puis de si pres se print à l'acculer,
Qu'en bricollant la goutte fit couller:
Mais pour culler oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel.

C'est grand cas de ce maistre Moyne,
Qui estoit froit au parauant
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non sçauant:
Mais ores qu'il est au conuent
Vestu de l'habit, & cuculle
Il n'a voyfine, que souuent
N'engrossisse ou bien ne la culle.

Responce d'une Iuifue à vne Chrestienne
touchant la Circoncision.

Vne



D'un Aduocat & de la femme
par. r. c.

Monsieur s'en vint en masque desguisé
Sa femme prend, la ietta sur la couche,
Sans dire mot, & fut tout auisé.
Du ieu d'amour luy donner vne touche.
Quád il eut faict, tout soudai se desbouche
Dont fut cogneu le voyant en la face,
Et puis luy dist, ma dame, prou vous face,
Elle respond, entendant ceste voix:
Vous auez en vne mauuaise grace,
Mauldite sois si ie vous cognoissois.

Autrement.

Vn bon mary, des meilleurs que l'on face
Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,
Sa femme vid dormant de bonne grace
Qui son taint frais sur la plume couuoit,
Il y prend goust, d'un masque se pouruoit,
Il iuche, il ioue, elle le trouue doux.
Quand le bon Iean eut tiré ses grans coups
C Se

Se desmasqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'est-ce cy? mon mary ce diët elle,
Je pensois bien que fust autre que vous.

D'un qui ayme.

Affouuy suis, & ne me puis suffire :
I'ay mes souhaitz, & sans ceſſer deſire
Las ie l'anguis, & ſuis content d'amours:
Je ſuis tout ſeur, & me doute tousiours:
A voſtre aduis, doys- ie pleurer, ou rire?

Du meſme, par l'autheur ſuſdiët.

Je hay, & ayme, en fuyant ie poursuis:
I'ay, & n'ay riens: ie meurs, & ſuis en vie:
En priſon douce, ay franchise affouue,
Si que ne ſcay bonnement qui ie ſuis.



De volupté, & ignorance.

La

LA volupté & douleur surmonter
Ce sont tyrâs qu'un sage peult d'opter
De l'ignorance est escript & notoire,
Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

A vne amye.

Viuons mamye, & nous aymons,
Et des chagrins vieillars le bruit
Pas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couche & puis luyt:
Mais nous vne eternelle nuit
Après ces briefz iours nous dormons
Baïse moy cent foys & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
Et puis après en vne pile
Nous confondrons ensemble tout
A-fin que nous sachons combien
Y aurons eu d'ayse & de bien,
Et que nul n'en soit enuieux,
Par ce que nul ne scaura rien
De tant de baisers gracieux.

Qu'elle doit estre vne amye.

Je veux que m'amyie soit telle
Qu'a tous propos elle querelle,
Et qu'elle ne s'eforce en rien
De parler en femme de bien,

C ij

Qu'elle

Qu'elle soit de beauté plaisante
 Folaistre, la main fretillante,
 Que ie l'aille fessant, batant,
 Qu'elle m'en face apres autant:
 Puis quand fessée elle sera
 Alors elle me baissera,
 Pour faire son appoinctement:
 Car si elle estoit autrement
 Simple, honteuse, & chaste dame:
 Fy, fy, elle seroit ma femme.

De ce mesme, par L. I.



IE ne veulx point pour mon plaisir
 Femme qui soit par trop lubrique,
 Je ne veulx point aussi choisir
 Femme par trop chaste & pudique
 Car ce l'amoureuse pratique

Toutes

Des ioyeuses inuentions.

17

Toutes deux n'entendent point l'art
L'une trop tost veult qu'on la pique,
L'autre le veult faire trop tard.

D'un amoureux couard.



VN amoureux, vne nuyt pourchassa
Pouvoir coucher avecques sa maistresse.
Quand vint au point elle luy remonstra
Le deshonneur, qui suyuoit la lyesse,
Le pauvre sot, en paix dormir la laisse
Puis s'excusa, qu'il craignoit d'offenser
Lors dist quelqu'une, Amy tu doibs penser,
Qu'elle n'eust point d'esgard à l'infamye:
Mais te monstrois, en te faisant cesser
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amye.

D'une Nonnain.

C iij

Vne

Vne Nonnain fut engrossée,
 Dont l'Abesse la blasma fort:
 J'ay, dit elle qui fut tancée,
 De resister feis mon effort:
 Mais le ribauld fut le plus fort,
 Qu'eusse- ie fait? Quoy, larronnesse,
 Que ne crias tu? dist l'Abesse:
 J'en feis, dist l'autre, conscience
 Non sans cause, nostre maistresse,
 Car c'estoit au lieu de silence.

D'une Damoy selle appelée
 l'Oyseau, par. D. B.



L'Oyseau, qui à sur tous le vol hautain,
 N'est ce pas l'Aigle outre passât la nue,
 C'est oiseau d'ocq' est l'Aigle, pour certain:
 Car sa volée est plus hault paruenue,

Par

Par sa beauté, que des cieux est venue,
Pour effacer toute beauté mortelle
O qui scauroit l'art, science, & cautelle
Par qui l'on escharbot deuenir:
Qui feroit bon se cacher souz son ælle
Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor' par le susdict.
Sur tous desir ie ne quiers rien, que d'estre
Ganimedes, non que sois enuieux
Que Iupiter soit mon Roy & mon maistre
Non pour auoir estat dedans ses cieux
Non pour gouster ses vins delicieux
De son Nectar ie n'ay aucune enuie:
Non pour oster m'a pensée asseruie
De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
Mais c'est à fin qu'une fois en ma vie
Je sois porté par cest oyseau celeste.

De Guillaume.

Quand on est sain & qu'il fait chault,
Porter pentouffles il ne fault:
Mais, si bien vous y espiez,
Vous verrez qu'outre la saison
Guillaume en porte, & la raison,
C'est qu'il à tousiours froid aux piedz.

C iij

D'une

D'une Damoyelle, nommée
Marce de grand mer.

Par la douceur qu'on void de toutes pars
Du corps & cœur de ceste damoyelle,
N'ayêt de Mars grace ou maintien sur elle
Et toutesfois à bon droit on l'appelle
Fille de Mars, quand de petit effortz
Va renuersant les plus roydes & fortz.
Las: que pourroit le resister de l'homme
Contre son œil, par lequel est [en somme]
Vn mont si grand tant de foyz abatu,
Vray filz de Mars, qui auez fondé Romme
Vous n'eustes oncq' celle force & vertu.



A vne qui auoit les pailles couleurs.
D'une

D'Vn taint vermeil pl^a n'est ta face pâite
 Aussi as pris m^o cœur pour ce meffait
 Et larrecin ta conscience attainte
 Rend ton visage ainsi passe & deffait,
 Amende doncq' ton outrageux forfait
 Qui fait sembler ta couleur estre vsée
 Au lieu du mien: las ce t'est chose ay sée
 Réds moy t^o cœur pour passer ma douleur,
 Lors moy contant, & ton ame apaisée,
 Nous te rendron ta premiere couleur.

s. r. de soymesme.

Ainsi qu'archers d'une assemblée grande
 Tiroient au blanc, amour s'en aprocha
 Et vint tirer ainsi qu'un de la bande:
 Mais pour ce faire oncq' ne se deshoucha:
 Si m'en moquay, dont l'enfant se fascha,
 Et me lascha vn trait de force telle,
 Qu'en mon cœur feit vne playe mortelle,
 Puis s'escria: j'emporteray le pris:
 Nô dist quelqu'un, vous l'avez perdu, belle
 Car pour le blanc, le noir vous avez pris.

De Claudine, par. s. r.

Claudine me maudit tousiours,
 Et de moy iamais ne se taist:
 Je puisse mourir, s'elle n'est.

De

De moy esprise par amours:
 Et moy aussi tout au rebours,
 Luy rends maudisson toute telle:
 Mais ie puisse finir mes iours,
 Si ie ne suis amoureux d'elle.
 D'un glorieux faisant du gentilhomme.



NOtre Thraso, demy quart de noblet
 Apres auoir tout son temps folatré
 A de present querelle, & corps foyblet,
 A six proces vn arret non chastré,
 Vn mauuais nez par le dessus plastré
 Medecin ieune, & vieille maladie,
 Puy vne amye à la teste estourdie,
 La dague au poing pour battre à tous ppos
 Iniures sont ses chantres & melodie,
 Voyez s'il est à toute heure en repos.

D'une

D'une Damoyelle.



Si c'elle la, qui ne fut oncques mienne,
Auoit regret de ne me veoir plus sien
I'estimerois m'a prison ancienne
Bien raisonnable, & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu si peu de bien
Et fait languir en peine si cruelle,
Que s'on la void en tristesse nouvelle
Pour mon depart, ie croy certainement
Qui n'est poit pour me veoir loigtaï d'elle
Mais pour me veoir eslongné de tourment.

Souhaitz d'un amy vers s'amy, par H.
autrement dit. L. M. N.

Si Dieu vouloit pour vn iour feulement
Nous eschanger tant que ie deuinsse elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu d'estre priée & belle
Je laisserois sa condition telle,
Qu'au lendemain quand à soy reuiendroit
Sil luy tenoit d'estre encore cruelle,
Nepensez pas que fust en mon endroit.

Se

Se tanse apres qu'il eut faict le souhait.
 Son pouuoir est de me faire oublier
 Non seulement moy & ma souuenance:
 Mais de nouveau ma volunté lier
 De long desir & de courte esperance,
 En me donnant, pour toute recompense
 Non de leger, que refuser ie n'ose,
 Car i'ay changé: mais de commune offense
 Taire se deust c'elle qui en est cause.

D'un qui aymoît vne vieille.



CEluy qui vieille amye auoit
 Se mit vn iour à le luy faire
 Le plus doucement qu'il pouuoit
 Cuydant en ce point luy complaire,
 Mais pas elle n'auoit affaire,
 Qu'on l'a traitast si doucement

Frappez

Des ioyeuses inuentions.

45

Frappez, dist elle, hardiment,
Si voulez bien rompre le neud
Non, non [dist il] tout bellement
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'une ieune espousée par. D. R.



L'espousée à la nuit premiere
Son mary dessus elle estant
Remuoit fort bien le derriere:
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que i'ayme tant,
Fais ie pas bien, en ceste sorte,
Le mary oyant telle note
Respond, comme de dueil il espris,
Ouy que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont appris.

D'un gros Moyne qui se mouroit.

Vn

VN gros Prieur faisant son testament
 Dist à quelqu'un, qui de sa sepulture
 L'importunoit: j'ay, dit il, voyrement
 Pour fosse esleu d'un bordeau la cloiture.
 Comment cela, dit l'autre, est ce droicteure
 D'avoir esleu si tresorde maison?
 Ouy, dist il: & scais tu la raison,
 Pource que lors que ie seray passé,
 Maintes feront pour l'esprit oraison.
 Ayant regret à mon corps trespasé.

D'un Curé ignare.



VN Curé plein de malice & saintise,
 Preschant aux siens vn iour de Trinité
 Veit vn bon frere ayant la robe grise,
 Dont tel' exemple à soudain recité:

Peuple

Peuple, dit il, ce moyne en verité
 Vous monstre à l'œil quelque trine figure:
 Il semble vn Asne à sa grise vesture,
 Son froc demonstre vn fol esceruelé,
 D'vn larron porte aussi la ligature.
 Et n'est pourtant qu'vn vieux caphard pelé;
 D'vn Aduocat d'Orleans,
 & de son clerc.



VN Aduocat voulant aller dehors
 Dist à sō clerc que l'on gressast ses bot-
 Pour amolir icelles qui alors [tes:
 Dures estoient & garnies de crotes,
 Elles seront aussi molles que rotes,
 Respond le cler assez subitement
 Si les voulez mettre tant seulement
 Au trou ma-dame, ou la fieure me t'aste:
 Car

Car elle y mist hyer mon instrument
Mais il deuint aussi mol comme paste.

Du ieu D'amours.

Pour vn seul coup, sans y faire retour
C'est proprement d'un malade le tour
Deux bonnes fois à son aise le faire
C'est d'homme sain, suffisant ordinaire.
L'homme gallant donne iusqu'à trois fois
Quatre le moyne & cinq aucunes fois.
Six & sept fois, ce n'est pas le mestier
D'hōme d'hōneur, c'est pour vn mulletier.

¶ Epitaphe de la grande noire de
Tours. par. L. D.



CY est le corps en sepulture mis
D'une grād' brune assez belle cōmere,
Le

Lequel elle a (quand il estoit prospere)
A tous plaisirs de maint homme permis,
Elle en a faict seruice à ses amys.
Tant seulement: mais la dame tresbonne
Nulz reportoit estre ses ennemys
Et ne vouloit iamaiz hayr persone.

¶ Le mesme adressé à Alix.
par L. M.

A Lix me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne
Qu'a ses amys tant seulement:
Je le croy, car elle est si bonne
(Et m'en raporte a son serment)
Qu'au monde elle ne hayt personne.

Dizain de Lion Iamet, à Marot, quelque
téps apres qu'il eut veu le grand epitaphe
d'Alix, qui se commence, Cy gist qui est
vne grand perte. En cultis &c.

Dedans Paris bien fort l'on te menasse
D'auoir escrit Alix si tres lubrique,
Qu'il n'ya cul, fust il ferré à glace,
Qui ne glissait sur lit, pavé, ou brique
Ce n'est raison que ta plume s'aplique
A excercer ton stile en tel langage

Qui

D

Qui sans mentir aux Dames faict outrage,
 Car le subiet de si tres-pres leur touche
 Qu'il n'ya celle (y compris la plus sage)
 A qui soudain l'eau n'en vint a la bouche.

Epitaphe nouveau de Martin:

par c. m.

Cy gist Martin, qui pour saouller Alix
 Tant culleta, qu'il en perdit la vie
 Car sans cesser, ou sur banc, ou sur litz
 Elle voulut en passer son enuie,
 Il esgouta toute son eau de vie,
 Puis se voulut restaurer de coullitz
 Mais la vigueur des tourdions ioliz
 Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
 Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,
 Qu'il fut marry: dont toy qui cecy lis
 Va si tu veulx que ton culleter plaise
 Baïser la tombe au plus pres de Senlis:
 Alors pourras culleter plus que seize.

¶ Epitaphe du seigneur Baron de
 Carmion. par s. r.

Cy gist, qui a tousiours tenu
 Maison ouuerte a tous costez,
 Et si n'eust onc de reuenu
 Deux rouges doubles bien contez:

Et

Et afin que vous ne doubtez
De ce que ie vous en raporte,
Croyez qui fut de telle sorte
Qu'oncq' en sa maison mal couuerte
N'y eut ne fenestre ne porte,
Tenoit il pas maison ouuerte?

Aultres Epigrammes & Epitaphes du
filz au seigneur Stroze.

M'amy & moy, apres ioyeulx esbatz
Nous courouçons si tressoudainement
Et reprenons apres noise debat
Soudaine paix, & doulx esbatement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
Tournez vers moy, & se ris gracieux,
Que ses sourcilz regard furieux:
Car i'ay espoir de ioye & de paix nouvelle
Après couroux, apres esbatz ioyeux
Ie crains tousiours vne guerre mortelle.

D'une ieune fille enceinte

par s. r.

Vn iour aduint qu'un gallant engrossa
D'un tout seul coup vne pauvre pucelle,
Le ventre crut & le fruit s'auança
Qui descourrit ceste charge nouvelle
Lors dist quelqu'un, pourquoy auez vous
belle

Fait

Dij

Fait la folie? & elle respondit
 Tout simplement comme elle l'entendit,
 Pas ne croyons, qu'un peu d'atouchement
 D'un petit membre, en si petit moment,
 Pour faire croistre un si tresgrand ouurage
 Qu'il n'ya painctre, & fust il nonpareil
 Qui peust iamaïs faire un si vis ymage
 Ainsi faisoit la garcette peu sage,
 L'ouurier humain a nature pareil.

Epigrame, par L. H. S.



A ieune fille Ysabeau me demande
LCóment me peult si lógue barbe plaire
 Et ie luy dy, Qui barbe porte gráde
 Est redoubté & craint en tout affaire,
 Par moy respond, ie trouue le contraire:
 Quant petite & sans barbe viuois,

Nul

Nul ennemy nul assaillât n'auois:
Mais maintenant que ma barbe est faillie,
Par ceulx,lequelz mes grands amys tenois,
De tous costez on me void assaillie.

De Catin, par s. r.

C'est grand cas que ie ne sçauois
Aymer Catin,qui me desire,
Et la Raison ie la dirois
Si i'en auois vne a luy dire,
Prenez qu'a sa douleur empire
Sans voir la raison qui me point,
Si ne puis ie autre excuse eslire,
Sinon que ie ne l'ayme point.

De Collette, par s. r.

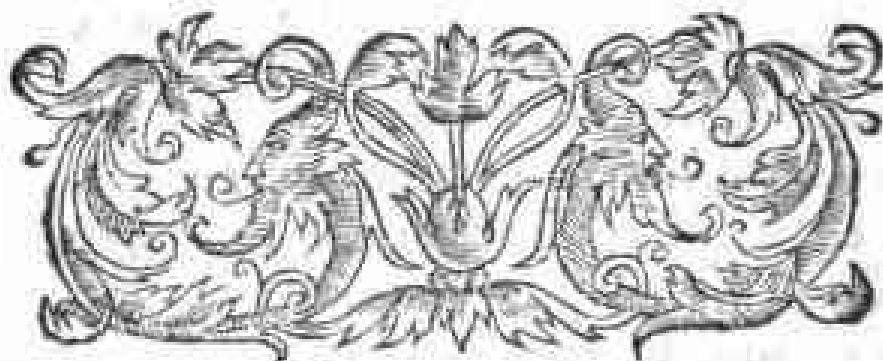
Collette,a ie le vous confesse,
Les dens vn peu de couleur noire
Et Marie vostre maistresse,
A les dents blanches comme yuoire:
Cela est bien facile a croire:
Car ses dents propres Collette a:
Mais vn iour Marie,a la foyre
Les siennes blanches achepta.

D'vn mary & de sa femme
par s. r.

Puis

D iij

Puis que vous vous semblez tout deux,
 Et estes de vie pareille,
 Mary plus qu'autre vicieux,
 Femme en malice nom-pareille:
 En bonne foy ie m'esmerueille
 Que vous ne vous accordez mieulx,
 Cuydez vous que ce mignon la
 Vous porte vne amytié parfaicte?
 Il n'en est rien: celle qu'il a
 Les festins, & banquetz l'ont faicte,
 Et si sera bien tost deffaicte
 S'il ne void ses frians appas:
 Table prodigue, & sans compas,
 Il ayme, & non pas a demy:
 Donnez a trestoustelz repas,
 Vn chascun sera vostre amy.



D'un prometeur.
 Amy qui me prometz du tien
 Apres ta mort rien en ta vie,
 Tu n'es qu'un sot, ou tu vois bien
 De quoy c'est que i'ay plus d'enuie.

Au-

Autrement, par c. r.

Tu me prometz beaucoup de bien
Au soir, quand tu as beu Martin:
Mais au matin tu ne fais rien
Je te pry boy de bon matin.

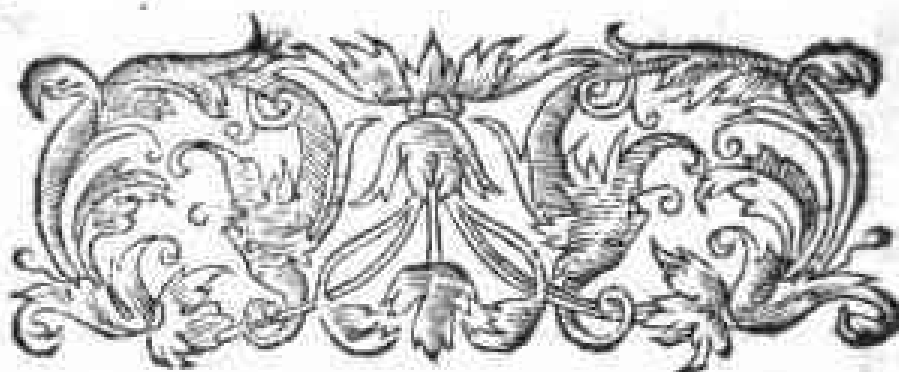
A vne dame. par g. c.



TAnt plus sur toy sôt arrestez mes yeux
Tât plus ta grace é beaulté renouuelle
Et me souuient du blond soleil des cieux:
Dont la lueur par le monde estincelle,
Ce loz hautein dessoubz ton nom ce celle,
Qui a ton naistre vn tel heur recouura
Dont te voyât par nature si belle
Tu peulx bien dire, heur gratuit mourra.

Epita.

D iij



Epitaphe du Roy Francoys,
premier de ce nom.

Quant François eut d'un grád esprit appris.
Ce qui se faißt en terre, & mer parfonde,
Après qu'il eu pour memoire compris
L'ordre, l'estat, les faißt de ce bas monde,
Dont il parloit avecques grand' faconde,
En allegât autheurs ieunes & vieulx,
Et deuisant sur tous hommes le mieulx
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,
Encor (dist il) me reste veoir les cieulx,
La fault aller, a Dieu dy a la terre.

Epitaphe de feu monsieur le Daulphin,
pris des vers latins.

Je fuz iadis engendré de deux Roys,
De l'un i'estois heritier premier né:
Roy apres luy, selon les humains droictz,
De l'autre aussi ie tiens vn frere aîné:

Ce

Ce frere m'a son Royaulme donné
Aornant mon chef d'une belle couronne,
Dont volontiers ie laisse & habandonne
A mon second ce Royal heritage
Aymant trop miculx ce qu'icy on me dōne
Que d'estre Roy au monde dauātage.

Epitahpe de feu monsieur d'Anguien

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records,
Que c'est celuy sus lequel tout soudain
Fiere Atropos mist sa cruelle main,
Son heur fut grād quād en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & proüesse,
Du Roy François lieutenant fut en guerre,
Heureux par tout, & sur mer, & sur terre:
Ce qu'en bref temps bien mōstra par effect
Quand en Piedmōt l'Espagnol fut deffect
A iour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse affinée,
Par la vertu d'un tel chef, & ses gens,
Soudatz François au combat diligens:
Ainsi nourry d'une immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
mais le malheur, qui nostre heur suyt depres
Luy

Luy machina vn accident expreſ.
 Pour l'opprimer d'vne mort peu notable,
 Si-non qu'elle eſt enuers tous lamentable:
 Voyant vn prince en tel heur hault monté
 (Après auoir maint peril ſurmonté)
 D'un coup de coffre eſtre ainſi amort mis
 Paſſant le temps entre ſes grans amys.

Que dictes vous humains de ce malheur?
 N'eſt il plus grand que n'auoit eſté l'heur
 Deſſoubz lequel ce prince magnanime
 Auoit acquis en bref temps telle eſtime?
 Ce n'eſt malheur toutesfoys, a vray dire,
 Car vn bô heur pour la mort point n'épire
 Mais c'eſt de Dieu vn ſecret iugement,
 Qui n'entre point en noſtre entendement:
 Fors qu'il conuient confeſſer verité
 Que l'heur mondain n'eſt rien que vanité.

Epitaphe de feu monſieur
 de Langé

Cy giſt vn corps, qui a eu le pouuoir
 D'eſtre pareil en ſa vie a trois dieux
 A Mars, en guerre: a Pallas, en ſçauoir:
 Et a Mercure, a qui diroit le mieulx,
 Ces trois grans dieux de ſa gloire enuieux
 Contre ſon nom menerent grand debat
 Niſant ainſi, Mort noſtre nom ſ'abat

Si

Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
Non dist Marot, puis qu'é terre il vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

Autre Epitaphe.

Passant va, ie repose
On cques n'ay reposé,
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé

Epitaphe de feu monsieur
Budé, par c. m.

Par volonté testamentaire
Budé ordonna que de nuict
Sans torche, ou autre luminaire,
Son corps fust en terre conduit,
A ce, raison l'auoit induit,
Veu qu'a luy mesme il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et replandissante clarté,

¶ Epitaphe d'Erasme.
par c. m.

Le grand Erasme icy repose,
Quiconque n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'une taupe il void,
Aussi peu qu'une pierre il oyt.

D'une

Le Thesor
D'une qui se vante



Vous estes belle en bonne foy,
Ceulx qui dient que non, sont bestes,
Vous estes riche ie le voy,
Qu'est il besoing d'en faire enqueste
Vous estes bien des plus honnestes,
Et qui le nye est bien rebelle:
Mais quand vous: vous louez: vous n'estes
Honestes, ne riche, ne belle.

De Macée.

Macée me veut faire accroire
Que requise est de mainte gent:
Plus enuieillist, & plus a de gloire,
Et iure comme vn viel sergent:
Qu'on embrasse point son corps gent

Pour

Des ioyeuses inuentions
Pour neant: Et dict vray Macée:
Car tousiours elle baille argent
Quant elle veut estre embrassée.

61

¶ De pauline.

Pauline est riche, & me veut bien
Pour mary, ie n'en feray rien.
Car tant vielle est que i'en ay honte,
S'elle estoit plus vielle d'un tiers
Je la prendrois plus volontiers:
Car la despesche en seroit prompte.

Epitaphe de feu Clement Marot, dit le
Marot de France.



MA naissance, fut de Cahors,
France me nourrit en sa court
La Sauoye retien mon corps,

Mon

Mon nom par tout le monde court .

Autre par monsieur du Val
Euesque de Sées.

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans epitaphe est cy tant demouré
Ayant plusieurs de sa noble science
Les vngs instruit, les autres decoré
La raison est chascun à differé
D'en composer craignant luy faire tort,
Et trop peu dire, Aussi qu'apres sa mort
Tant est congnu Marot, & pres & loing
Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre epitaphe besoing.

Autre par saint Romard.

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et si est mort sans que plus il reuiue,
Vif par ces vers, que viuant escriuoit:
Mort ne laissant vif qui si bien escriue:
Mais s'il aduient qu'on l'exprime & esuyue
Pour vne mort, triple vie il aura.
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera
Vif entre nous par memoire eternelle:
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
Si possible est autre plume escrira.

Epita.

Epitaphe de Flora

par I. N.



Lora voyant malade son mary
 Au liēt couché (par pleurer) tant se lasse
 e sur son cœur tout triste, tout marry
 ire suruient, dont peu apres trespasse:
 que voyant le mary son mal passe:
 e medecins auoient habandonné
 / donc (de mal) au vif passionné,
 femme à faict par mort estre rauie,
 e au contraire en mourant, à donné
 on mary occasion de vie.

D'un mauuais rendeur.

il qui mieux ayme par pitié
 faire don de la moitié,

Qu

Que

Que prester le tout rondement:
 Il n'est point trop mal gracieux,
 Mais c'est signe qu'il ayme mieux
 Perdre la moitié seulement.



La quatriesme Elegie du 2. liures des
 amours d'Ouide. par s. r.

Ie ne veux point mes faultes excuser
 Ny de defence, en me couurant, vser
 Je les confesse, a qui me les demande,
 Et toutesfoys de rien ie ne m'amende,
 Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
 Je y suis reçu, & l'ay recommencé.
 Je hay cela, que fuir ie ne puis
 J'ayme cela de quoy faché ie suis,
 Las qu'il ennuye vne charge porter,
 Qu'on voudroit bien (si ló pouuoit) ost
 Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
 De me regir, comme soulois auoir
 Et comme en l'eau vn nauire agité

To

Tout ainsi suis en amour tourmenté:
Et si n'y à aucune belle face,
Grace, ou maintien, qui amoureux me face:
Il y à bien des causes plus de mille,
Qui en amours tiennent mon cœur seruire:
Car s'il aduient que de ses simples yeulx,
L'une me iette vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace moleste
Est en mon cœur vne embuche moleste..
Si c'est vne autre affaictée & lubrique,
Je trouue bon son maintien non rustique,
Et oserois entre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn liēt la tenir.
S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines,
Tenant rigueurs trop plus que femines,
Il m'est auis que son dur reculler
Est vn vouloir souz vn dissimuler.
S'elle est scauante, vn si excellent bien
Rauit mon cœur: & s'elle ne scait rien
Quand ie regarde à sa simplicité,
Je suis aussi à l'aymer incité.
Saucune dit selon sa fantasie
Quand à parler au faict de la poésie
Calymassus iadis tant bien scauant,
Aupres de moy semble dur escriuant:
Si tost qu'a elle agreable me sens,
Elle me plaist, & à l'aymer consens.

E

L'autre

L'autre dict mal de mes vers & de moy:
Mais quand ainſi blaſmé d'elle me voy,
Dedans mon cœur s'allume ardent deſir
Pour me venger d'auec elle geſir.
Si ie la voy marcher mignonement
A elle ſuis, s'elle va rudement
Ie dy que mieux elle pourra marcher,
Si elle veult des hommes s'approcher.
Et ſi quelqu'une a la voix douce & bonne
Qui mains doux chantz facilement entonne
Ie voudrois lors que ſi bien elle chante
Prendre vn baiſer de ſa bouche accordante.
S'une autre faiſt reſonner mainte corde
D'inſtrumét doux, q̃ ſa main blâche accorde
Qui eſt celui qui n'ayme, honore, & priſe
Si belle main plaiſante & bien a priſe,
L'autre me plaiſt par grace couſtumiere
Branſlant les bras de tresbonne maniere,
Et quand par art ſon corps elle remue,
Ma penſee eſt a l'aymer toute eſmue:
Et ſans parler de moy, ne mon pouoir,
Qui toute choſe a aymer peult mouuoir,
Hypolitus meſme chaſte & pudique
En deuiendroit vn Priapus lubrique.
Quand i'en voy vne ayât le corps fort lōg,
Ie la compare aux grans dames adoncq'
Du temps paſſé, & plus la priſeroit

Qui

Qui estendue en vn liect la verroit.
Et l'autre courte est a mon gré iolie,
Dont suis esprins, & chascune me lye:
Car au plaisir, que tant j'ayme & desire,
La longue est bonne, & la courte n'est pire;
Si elle n'est de ioyaulx decorée,
Asses soudain ie l'en auray parée:
Si elle est braue il la fait tresbon veoir,
Car en cela on congnoist son auoir.
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis attaint.
Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,
Car au deduit la couleur m'est toute vne,
Si de son chef aussi blanc comme yuoire
Prendre ie voy la cheuelure noire
Que m'en chault il? bien fut trouuee belle
Leda iadis, qui toutesfoys fut telle.
Celle la ieune aussi bien ie la veux,
Aurora plaist, & ses dorez cheueulx
Brief on ne peut aucune histoire dire
Qui ne se puisse a mon propos indoire.
Mon ieune cœur la ieune dame soyt
La plus agée aussi mon cœur poursuyt
Si ceste la me plaist pour sa beaulté,
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'ya meritant d'estre aimée,

Si

Eij

Si vne foyss'est offerte à mes vœufz,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

La. 4. Elegie du. 3. Liure des amours
du mesme Ouide,
par, G. C.



ODur mary en ayant imposé
Songneuse garde à ta ieune espouse
Tu ne fais rien, car chascune par elle
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
Celle la seule est chaste & sans diffame:
Mais s'elle laisse à venir à l'effect
Par ne pouuoir certes elle le faict:
Quand le corps donc tu auras bien caché
Le cœur sera d'adulteré entaché:
N'y pour moyen qu'on tienne possible et
D'e

D'en garentir vne si ne luy plaist,
Tu peulx ta porte & tes murs remparer
De son desir tu ne peulx emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche:
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui le moins le veut faire.
Car le pouuoir, donc elle est iouyssante
Rend son enuie estaincte & languissante.
Ne vucilles donc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur,
Tu viendras mieulx à tes fins & attaintes,
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Ie vy n'agueres vn cheual qui prenoit
Son mors aux dētz, & quād on luy tenoit
La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il deslogoit comme fouldre & tempeste,
Puis se voyant vn peu lascher le frein.
Il s'arrestoit, & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veut retraire
D'aucun meffaiēt, nous voulōs le contraire:
Et somme tous enclins (quand tout est dict)
A desirer ce qui est interdit.
Le patient demande tout expres
L'eau deffendue, & tousiours est apres:

Et qui voudroit s'estimer plus cler veoir,
Que fit Argus, que lon disoit auoir
Cent yeux au front, & cent autres derriere:
L'eust on pensé laisser rien en arriere?
Et toutesfoys Amour qui ne voit goutte,
Trompa & luy, & sa lumiere toute,
Dequoy seruit construire & estoffer
La forte tour du dur marbre, & de fer
Pour Danaë, tousiours vierge y tenir
Si mere en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part, quel dommage aduint il,
A Vlixes eloquent, & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison?
Pour mille amans & toute leur menée,
Elle ne fut en rien contaminée.
Le larron cherche vne proye estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée:
Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent:
Ny la beaulté a ce tant nous enhorre,
Quel'amitié que son mary luy porte
Car chascune pense en elle estre compris
Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris.
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons la crainte vn plus grand pris
Que

Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy, mary, encor qu'il te desplaie,
Qu'un bien receu a haste & en mal ayse,
Est trop plus grand & mieux sollicité,
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle la plus aymée nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cœur tréble.
Et toutesfois ce n'est pas la raison,
Que femme honneste & de bonne maison
Soubz si grand guet soit veue & rencontrée
Cela se faict en barbare contrée,
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf & a la serue,
Qui sont en garde, occasion de dire
C'est moy qui fais qu'ô n'en puisse mesdire.
Ah il n'est pas acompaignable a demy
Qui ne veult point que sa femme ait d'amy
Ny les façons & coustume de Romme
Sont bien a plain congnues d'un tel hôme.
Ceulx qui premier la maistrise en acquirent
Non s'as grâd crime & interest nasquirent:
Car si creance aux liure il y a,
Mars engendra de la belle Illia
Chose Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens au monde furent meuz,
Si tu aymoies si fort la loyauté,
Qui t'adreffoit a si grande beaulté?

Scauois

Eiij

Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
 Que ces deux biés ioitz on ne peut trouuer
 Monstre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visaige
 A ta compagne, oubliant tous les droitz,
 Que comme maistre alleguer tu voudrois
 Si tes amys acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens
 Par ce moyen, sans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir:
 Et si seras appellé aux banquetz,
 Et iouyras des amoureux caquetz
 Des ieunes gens, & (qui est vn grád poinct)
 Tu auras femme en ordre, & en bon poinct
 Et tien sera le profit & honneur
 De ce dont autre aura esté d'honneur



sixiesme baillé de Ian Second.
 par G. C.

De

DE iuste gaing & loyale promesse,
Vous me deuez (ô ma seule maistresse)
Douze baisers a mon choïs bien asis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six:
Et toutesfois, comme en nombre parfait,
Vous me voulez content & satisfaire,
Disant chacun auoir de son quartier
Baïsé six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu
M'ostez vn bien iustement pretendu,
Et aprenez à chiche deuenir.
A bien promettre, & assez mal tenir,
Et voz baisers distribuez par conte,
I'en fais pour vous conscience, & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,
A voz amys porte si grand dommage:
Car pensez vous qu'une bouche vermeille
(Bien qu'elle réde heureux l'œil & l'oreille
Par doux parler, & vn ris gracieux)
Puisse nourrir vn cœur ambicieux
D'un seul espoir, sans gaige & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité?
Et s'elle en donne à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'approcher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux différentes ames.
Tât que du corps, s'as ce pourtât qu'il meure
Chascune

Chascune sorte & face ailleurs demeure,
Ou elle treuve vn nouveau paradis,
Si voz baisers me sont donc interditz
Et d'un captif il vous plaist triumphez,
Qu'atens ie plus autre peine, ou enfer?
Qui metien plus en ceste prison viue,
Si vostre langue a conclud d'estre oyſiue,
Et oublier ses mouuens diuers
Qui eschauffoint les plus gelez yuers?
Quand ie pourrois fuir la mort si proche
Si ne vouldrois ie apres vostre reproche
Demourer vif pour ne vous voir blasmer
D'auoir si mal ſceu cognoistre & aymer.
Ne laissez donc tomber ô chere amye
Moy en danger & vous en infamie
Recompensez ce mal d'un plus grand heur,
Nó pour mó bié, mais pour vostre grâdeur
Qui perdroit trop de son authorité
Si i'auois moins que ie n'ay merité,
Et ne pensez que le cas que i'en fais
Soit pour ma debte & baiser douze foyz.
Douze est bien peu aupres de l'infiny
Dont mon desir doibt estre diffiny,
Car quand i'aurois cent mille foyz baissé
Mon cœur, encor' n'en seroit appaisé.
Amour est dieu, & nous fumée & vmbre,
Ne luy ſçauois satisfaire par nombre:

Ce

Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vſez de respectz obstinez.
Mal conuenants au lieu que vous tenez,
Vous proposant ie ne ſçay quelz diffames
Comme s'estiez au reng des autres femmes,
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'avez par ny communion
Vous departez ſoubz nombre limité
Ce, dont deſpend voſtre ſublimité:
Reſpondez moy trouueriez vous plaisante
Vne forest beaux arbres produiſante
Dont en plain May, & ſaiſon oportune
On peult conter les fueilles vne a vne.
Viſtes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Semé de fleur, & l'une & l'autre riue
Qu'on s'amuſaſt a vouloir conte rendre,
Combien de brins il y a d'herbe tendre,
Et qui feroit ſacrifice a Ceres,
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Preciſement certain nombre d'eſpiz,
Sans eſperer auoir d'elle que piſ?
Quand Iupiter la terre ſeiche arroſe,
Ou que le ciel a orage il diſpoſe,
On ne va point conter la greſſe toute,

Ny

N'y calculer la pluye goutte à goutte:
 Soit bié, soit mal, ce qui nous viét des dieux
 Vient sans mesure, & sans nombre odieux:
 Et ces dons la presuslement iettez,
 Sont conuenantes à haultes maïestez.
 Vous donc amye en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citerée,
 Que n'vsez vous de liberalité,
 Appartenant à immortalité?
 Pourquoy nous sont les graces departies
 De voz baisers par contes, & parties?
 Et les tourments qu'a grád tort nous dōnez
 Nous sont sans côte, & sans nōbre ordōnez
 C'estoient ceulx là, ou par meilleur office
 Il nous falloit exercer auarice,
 Non aux baisers, en espargnant ceulx cy,
 Les maux deuez nous espargner aussi.
 Faiçtes le donc, & me recompensez
 Du dueil qui à mes sens trop offensez,
 Retribuant en voluntee vnies
 Infiniz biens pour peines infinies.

Le septiesme baiser dudiçt Second,
 mesme. c. c.

CEnt mille fois, & en cent mille sortes
 Je baiserois ceste bouche & ces yeux:
 Lors q' mes mains pl^e que les vostres fortes,
 Vous

Vous rendent prise, & moy victorieux:
 Mais en baisant, mon œil trop curieux
 De veoir le bien que ma bouche luy cache
 Se tire arriere, & seul à iouir tasche
 De la beauté qu'il perd quand il y touche,
 Deuinez donc s'vn autre amy me fasche
 Puis que mon œil est ialoux de ma bouche.

Le Huiſtième baiser. par s. r.



Quelle ma-le rage t'a prise,
 Damoyſelle trop mal aprise?
 Qui t'a faiſte ainſi rigoureuse,
 De mordre de dent furieuſe
 Ceste pauvre langue innocente?
 Te ſuffit il pas que ie ſente
 Au viſ en mon cœur amoureux

Par

Par toy tant de traiz rigoureux,
Sans que tes outrageuses dents
Commettent crimes enidens
Contre moy mesme en celle part,
Qui souuent matin souuent tard,
Souuent tout le long du cler iour,
Souuent tant que dure a son tour
La longue & fascheuse nuytée,
De toy la louenge à chantée,
C'est elle, & tu le scais trop mieux,
C'est elle qui iusques aux cieux
A esleué par ses doux vers
Les trais friands, de tes yeux verds,
La cheueleure crespellette,
Ta gorge triée & douillette,
Et les tetons plus blans que lait,
C'est elle qui ton loz à fait
Plus hautement monter, & mieulx
Que les amours du Roy des dieux:
Parquoy le ciel luy porte enuie.
C'est elle qui te dit, ma vie,
Mon salut, la fleur de mon cœur
Mon amour, mon bien, ma douceur,
Ma Venus, & ma colombelle,
Ma belle & blanche tourterelle
Dont Venus enuie luy potre:
Est ce doncques en ceste sorte.

O

O Damoyfelle glorieuse;
 Qu'a mal faire tu es ioyeuse?
 Blesçant celuy que tu scais bien,
 Veu ta beauté tant estre tien,
 Que tu ne le scaurois blecer
 Si fort qu'il s'en peust courroucer,
 Car parmy le sang de sa playe
 Toujours il gazouille & begaye
 Louant l'œil dont tu le regardes,
 Ces vermeilles leures mignardes,
 Et ses friandes dents aussi,
 Qui sont cause de tout cecy,
 O combien a plus qu'on ne pense,
 Grande beauté grand' violence.



Le neufiesme baiser dudit Ioannes
 Second. par ledict s. R.

NE m'vsez plus de baisers sauoureux
A tous propos ne de ris amoureux
Et ne vueillez tousiours en ceste sorte
Pendre à mon col contrefaisant la morte?
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen:
Et tout ainsi comme vn excellent bien
Plaist aux espritz aussi tost il rameine
Sur ce plaisir que ennuyeuse peine.

Si neuf baisers de vous auoir ie veulx,
Ostez en sept, & n'en donnez que deux.
Deux baisers cours de bouche & lague sei-
Telz qu'Apollo:arme de maite fiesche,(cho
Peult de sa sœur nyame receuoir,
Ou comme ceulx qu'vn pere peult auoir
Par ferme amour de sa fille pucelle
Qui ne sentit oncques vne estincelle
Du feu d'Amours,& puy soudainement
Vous eslongnez & cachez seurement
En quelque trou,quelque caue ou rocher
Ie vous iray en vostre trou chercher,
En vostre caue & rocher grand & creux
Ou tout soudain,côme vain-cueur heureux
Dessoubz ma main ie vous rendray captiue
Comme vn Millan la Columbe craitieue:
Vaincue alors mes deux mains sentirez,
Et en pendant à mon col tascherez
Par sept baisers mon courroux appaiser

Et si

Et si faudres à sept fois me baiser
 Dequoy apres venger ie me voudray
 Et par sept foys sept baisers ie prendray,
 Et corps à corps vous tenant bien estrainte
 Empeschera la fugitive crainte
 Tant que m'ayez pour me rendre apaisé
 A mon plaisir satisfait & baissé
 Et fait serment par vostre grace exquisse
 Que vous voudrescent fois estre reprise
 D'auoir commis vne faulte si grande,
 Pour l'acquiter de si petite amende.

d'Horace, par S. R.



HElas amy, le temps s'enfuyt & passe
 Et n'est bonté tant soit recommandée,
 Que retardast la vieillesse ridée,
 Ne le fier dard dont la mort nous menace,
 F Non.

Non pour tuer, chacū iour trois cēs bœufz
 Pour appaiſer pluton fier & terrible,
 Qui tient enclos de l'eau triſte & horrible
 Gerion triple, & Até malheureux.

Ie dy de l'eau par ou nous paſſerons
 Tous qui viuans en ceſte terre ſommes
 Quelz que ſoyons, ou roys entre les hōmes.
 Ou pauvres gens, qui les champs labourōs.

Il fault veoir l'eau du languiffāt Coccyte
 De Dannaus le vieil genre damné,
 Et Sifiſphus à ſouffrir condanné,
 Le long tourment que ſa faulte merite.

De rien ne ſert fuyr mais l'inhumain
 Et les grands flotz de la mer qui hault tōne
 De rien ne ſert le garder en Autonne
 Du mauuais vent nuyſant au corps humain
 Il fault laiſſer Terre, Maiſon, & femme,
 Et d'arbriffeaux qu'homme à peine cultiue
 N'aura qu'vn ſeul que cy apres le ſuyue
 Au départir de ſon brief Seigneur l'ame
 Noſtre heritier plus digne deſpendra
 Les vins frians ſoubz cent clefz enfermez
 Et de ceulx la qu'aurons plus eſtimez
 Place & paué largement detiendra.

¶ Elegie par Thomas
 Maurus.



Estant en mer vn nauire agité
Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité
Les nauigans, de labeur tous faschez,
S'en vont penser, que pour leurs vieulx pe-
chez.

Ce grief orage & malheur eminent
Estoit la cause, & tout incontinent
Vn chascun d'eulx à grand' haste conseille
De descharger ses vices en l'oreille
D'un certain moyne étant en la presence
Mais pour cela la grande violence
De la tempeste horrible & perilleuse
N'en deuint onc de riens moins furieuse.
Lors vn d'entre eulx s'escria haultement:
Il ne se fault estonner grandement,
Si nostre nef, en ce point detenue,

F ij

Est

Est dessus l'eau à peine soustenue:
 Car elle sent encores tout le faix
 Des grans pechez, dont nous sommes cōfex
 Que si voulons dure mort eiter,
 Il nous conuient soubdain precipiter
 Dedans la mer cemoine venerable,
 Qui en à pris la charge insupportable.
 Son dire fut des autres approuué
 Et estant mis en effect, fut trouué
 Que le nauire en ce point allegé.
 Hors de danger se trouua soulagé
 Or pense vn peu, amy tresgracieux
 Combien nous est peché pernicleux,
 Quand le fardeau lourd & mesuré
 Estre ne peult sur la mer enduré.



Rencontre de deux amants.

Or

OR suis-je donc demeuré le vainqueur
Après auoir contre le chaste cœur
De ma déesse essayé maints alarmes
Douteusement mes souciz pleurs & larmes
Que contre moy Venus trop courroucée
Pour mon amour aux Muses adressée
Auoit brassé y ont fait tel effort,
Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,
Par trait de temps la roche dure & creuse,
I'ay par mes pleurs amolli la durté
Du ieune cœur aymant virginité,
Et toutesfois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin elle à soufferte
D'un peu d'honneur ie ne sçay quelle perte:
Sans point de doute on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eust esté l'assurance
De trouuer fin à mon mal miserable
Mais qu'elle fin sa grace pitoyable,
Lors me faisoient les maux que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois
Comme la faim crue par la demeure,
Fait ressembler la viande meilleure,
I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,
Le dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel, me dit: Amy trop langoureux

Viens accomplir ton deſir amoureux,
M'amy eſtoit au ſecret tabinet
D'un treſplaiſant & riche iardinet,
Trop mieulx remply de graces & douceurs
Que le verger des Heſperides ſœurs:
La leurs chez verdz courboiét de to^e coſtez
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
Qui eſtendoient leurs vmbres verdoyantes
Comme en vn champ les pauillons & têtes
Le viſ ruiſſeau d'une fontaine clere,
Et le long fil d'une groſſe riuiera,
Qui plus qu'argent en coulant reluiſoient
Des deux coſtez la cloſture en faiſoient.
Non loing de la au ioly verd bocage
Dix mil oyſeaulx de chanter faiſoient rage
Si qu'ilz ſembloient accorder leurs chãſons
Aux claires eaux & leurs argentins ſons.
Les ioyeux chants des accordans oyſeaulx,
Et le doux bruit des murmurans ruiſſeaux
M'amy auoit de ſe coucher contrainte
Sus l'herbe freſche & diuerſement painte,
Quant ie la vy en ce point eſtendue
Et a ſommeil par ſa douceur rendue
Contenté fuz car ie ne pouois mieulx,
Tant ſeulement de repaiſtre mes yeulx,
Or pris ie donc en ſa beaulté paſture,
Et au plaiſant ouurage de nature

Qui

Qui là dedans produisoit tant de fleurs,
Faisant mes yeulx à infinies couleurs,
Puis tant d'oyseaulx de chanter s'efforçoyés
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient
Car il s'embloit que chascun voulust faire
Chose qui peult au nouveau iuge plaire
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie heureuse:
Tout estoit plain d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz, & de choses doulcettes
En tout cela grand plaisir y auoit
mais vn plaisir qui chascun iour se void.
O combien plus de ioye me donna
Quand le sommeil m'amyé habandonna:
Je voudrois bien à chascun departir
La volupté que i'y ay peu sentir
Mais mon esprit rauylors deplaisance
A-peine en peult auoir la souuenance,
Et ce recit à ma langue est à faire,
Laquelle encor' ne scauroit satisfaire
A exprimer l'heur qu'elle sauoura
Et comment donc le bien d'autrui dira
Nymphes icy vueillez donc accourir
Pour ma memoire au besoing secourir:
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe vous portoit.
Ce qui aduint, certes Dames, vous veistes.

F iij

Peult

Peult estre aussi que non tout: mais si fiste.
Vous veistes tout au moins tout ce que hôte
Nous à permis & en scauez le conte.
Quand le sommeil eut delaisé mamye,
D'une voix foible & quasi endormie,
Incontinent elle s'escrie ainsi:
Hélas amy que n'estes vous icy?
Car pres de soy alors ne me cuydoit,
Et se plaignant ses deux bras estendoit,
Que ie receu, & sa force esgarée
Luy fut par moy rendue & restaurée
Adonc ses yeulx qu'a ouvrir commença
Si viuement vers moy elle adressa
Que la vigueur & constance des miens
Ne peult souffrir la grand' lueur des siens:
Si que mes yeulx de sa veue empeschez
Dedans les siens demeurèrent fichez,
Ou sont ceulx la, qui estonnez ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussét?
Ourant adonc sa tant aymée bouche,
Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
Est ce bien vous, mon seul bien & desir:
Qu'en ce doux iour i'embrasse à mō plaisir
Et de ce pas chanta de sa façon
Vne elegante & bien belle chanson,
Qu'aucunes fois à part elle chantoit
Quand par amours tristement l'amentoit,
Cruelle

Cruelle peur de faulx bruitz mal semez.
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez
Empesches tu? Amour de tout vainqueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur
Si fera si c'est vn trop puissant Dieu
Or donne donc à sa puissance lieu
Crainte abusant du fol peuple les yeulx,
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.

Voyla le sens que sa chanson portoit,
Que de tel son & grace elle chantoit,
Que faict au bord de sa riuere vn Cigne
Lequel sa mort en chantant, predestine.
Au plaisant son de l'angelique vois
Firent silence, & fontaines, & boys,
De la autour, & le semblable firent:
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent
L'oyant chanter mes oreilles leuay.
Mais aussi tost estonné me trouuay
Qui tournera toutesfoys à merueilles,
Que tant de biens estoignoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la belle attendois
Et de sa bouche à peu pres dependois,
De descouurir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur dont elle fut attainte
Pas n'eut si tost descouvert sa poitrine
Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
D'encens, de myrrhe, & de celeste bisme

Iffu

Issu du sein que desnua ma-dame
S'en moy y eut lors de sens quelque reste
Il fut perdu par c'est odeur celeste.
Et en est il encor vn qui s'estonne
Qu'un si grand heur eust rauy ma personne
Lors ie la prens, & l'embrasse à mon aise
Et de son gré doucement ie la baise,
Mais noz baisers receuz & presentez
Estoient confitz en mille voluptez.
O quel plaisir de recueillir & prendre
L'heureuse fleur de ceste aleine tendre,
Qu'en respirant la bouche gracieuse
Faißt departir d'une dame amoureuse:
Tout aussi tost de moy furent absens,
Par ce plaisir, le surplus de mes sens:
Et ne doibt on en rien trouuer estrange
Que tant de bieu's ayét de moy faißt chage.
Or ce pendant que noz bouches vermeilles
Conjoinctes sont de voluptez pareilles
S'entre-baisans & confondans ensemble
Les deux espritz, que le corps de-sassemble.
Ie sens, helas: helas soudainement
Mes membres pris, ie ne scay quellement
D'une fureur secrette, & incongneue,
Et qui iama's ne m'estoit aduenue,
Telle fureur, ainsi comme ie croy
Sentoit aussi ma-mye comme moy

Laquelle

Laquelle en soy tant de douce force eut
Que doucement, la surprint & deceut
Mais qu'elle embusche & secrette surprise
Adressa lon? pourquoy fustes vous prise
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
Assés d'esprit lors pour vous decepuoir?
Si par dessus les baisers non contez
I'ay pris de vous le point dont vous doutez
Ce n'est pas moy: car trop estoit surpris,
Ce n'est pas moy: c'est amour qui l'a pris,
Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut
Ou à celuy que sa fureur suyuit.
Car vo^s scauez que vous pl^s qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause
Je baisois dontq' ma-mye doucement,
Et elle moy auant finalement:
Que noz deux corps allez de tous poinctz
Furét ensemble, à leurs grand plaisir ioinctz
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux.
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esiouyssioient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuint lors mon ame
Elle cherchoit, pour entrer à ma-dame,
Quelque sentier tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes leures assise
De sens aucun retenue n'estoit

Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soudain à son plaisir alla
Et vers ma dame & son ame volla,
Vrays amoureux, ie dy vous, en effect,
Qui sauoureux de l'amour l'heur parfaict.
Vous sçavez bien, & ceulx pouuez sçauoir
Combien de ioye elles peuuent auoir
Car s'ainfi est que deux corps assemblez
Reçoient tant de plaisirs redoublez
Combien prendront de ioye & volupté
Les deux espritz conioinctz en liberté
Je croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au ciel de pareilles lyesses
Et leur Nectar & Ambrosie aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy,
D'aucun soucy iamais ne si trister
Mais toute ioye en soy- mesme porter
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans cela n'estre rien
S'ebahit on si par mortelle guerre
A feu & sang, on voit parmy la terre
Se traualier maintz corps & bons espritz
Pour paruenir à si grand & hault pris
Amour adonc veu ce raijssement
Vsa de grace à nous egaleement
Et ne voulut que nostre grand plaïssance
Finist au iour propre de sa naissance:

Car

Des ioyeuses inuentions.

95

Car par amour, mon ame, de la fienne
Estoit rauie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle chacune alors
Fust delaisé son inutile corps
Tost eust amour esueille & remis
Noz sens quasi yures & endormiz
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.
En son corps doncq' alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace
Et les nazeaux ce basme souhaittoient
Bouches & bras l'un l'autre regrettoient
La couleur blâche estoit noire à mes yeulx,
Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux, amer, la chose molle, dure
Finablement ce que mon corps ay moit,
Au parauant, & mon cœur estimoit
Fut tout autant hay & desprisé
Comme il estoit désiré & prisé.

Qui n'eust alors enduré grand tourment
De veoir perir le fruit en vn moment
De ces labeurs : Mais qu'est ce qui pourroit
Plaire

Plaire à vn cœur, qui si fasché seroit
 Soucy, trauail, pleur & ducil infiny
 Vous auez tout commencé & finy.
 Que par malheur ne soit vn iour deffaict,
 Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict
 Voyla la ioye & le plaisir humain:
 C'est le lien, que la mortelle main
 Trainne tousiours le long de ceste vie
 A tristes maux & douleur asseruie.

Quelque amy se resiouyt, ayant iouy
 de sa Dame.



MENelaus n'eut oncq' autant de ioye
 De s^{on} triūphe obtenu, lors que Troye
 Fut ruinée & luy victorieux.
 Oncq' Vlixes ne fut si fort ioyeux
 Quand

Quand Dulichie apercent sa maison
Après auoir erré longue saison
Oncq' eleſtra vne ioye n'eust telle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré,
Et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:
Ariandné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Laberinth, par vn filet liuré,
Et que son frere eut occis par prouesse:
Brief, homme n'eut oncques tant de liesse,
Et ne receut tant de ioye & deduiſt,
Comme i'ay faict la precedente nuit:
Si i'en reçoÿ encôres vne telle,
Lors immortal seray, pour l'amour d'elle.
Las, quand sa grace estoit au precedent
La teste basse à genoux, demandant
Plus il estoit alors qu'une orde boue,
Et qu'un lacq sec, ou la reine ne noue:
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse
Et plus ne m'est comme elle estoit silente,
Oyant mon pleur & douleur vehemante,
Que pleust à dieu, que sa condition
Au parauant, & son intention
I'eusse cogneuz: car orés est baillée
La medecine à personne brulée

Presque

Presque du tout, & conuertie en cendre
Deuant mes pieds, & ne pouuois l'entendre
Si demonstroit la voye & le sentier
Mais mon regard n'estoit pas lors entier,
Et si auois perdu lumiere toute,
Veu qu'en amours persōne ne veoit goutte
Bien i'ay cogneu que cecy plus profite,
Ne s'ennuyant d'une longue poursuyte.
Ne faictes cas, poussez fort amoureux,
Si vostre amour montre cœur rigoureux,
Telle vous fut hier rude & fascheuse,
Qui auiourdhuy sera vostre amoureuse:
Et ay cogneu auoir bien profité,
A longnement auoir sollicité:
Car pour neant celle nuict tabourdoient
Contre son huys, & en vain pretendoient
En l'appellant leur damie & leur maistresse,
Aupres du mien, en tresgrande liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et à m'aymer (non autre) s'appareille.
Plus ayse suis d'une telle victoire,
Que si i'auois vaincu le territoire
Des parthes tous, & tout leur se-quelle
Je ne veux point autre desponilles qu'elle,
Et autre Roy qu'elle point ie n'auray,
N'y chariotz autre qu'elle voudray.
Et quant à moy, ô Royné Cytherée

Par

Par moy sera ta coulonne parée
De maints baisers, de grans dons & exquis
Et en mon nom, pour tel amour conquis
Seront ces vers, ou pareilz engrauez.
O maiesté qui tout pouoir auez,
Et qui donnez tout plaisir & deduit
Vn vray amant tout le long de la nuit
Receu d'amy, en graces abondante
A ton autel ces despouilles presente
Dedans ton temple, & a toy ma lumiere
Comme a son port desire, toute entiere
Ma nef viendra, sans que soit agitée
D'un des & ventz, mais elle est tourmentée
Et qu'en la mer elle a iamaïs demeure.
Et si ton cœur se mouroit, de mal'heure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaissant l'amitié ancienne,
Je veux mourir, & que mô corps l'on porte
En sepulture au deuant de ta porte.

Quatrain.

De Raymonde.

Il n'y à point en tout le monde
Femme plus iuste que Raymonde:
Pourquoy? par ce qu'en tout endroit
Elle ayme à soustenir le droit

G

De

De la respóce de Margot Noiron a vn gentilhomme qui auoit couché avec elle.



Quelque mignon en prenât cōgé d'vne
 Qui luy auoit la nuit prestés on cas,
 Milie mercis, dist il, ma gente brune,
 Logé m'avez au large hault & bas:
 Elle faignit n'entendre telz esbatz
 Iusques a tant qu'il eust garny la main:
 Pardonnez moy, car ie ne pensois pas
 (Dist elle alors) qu'eusiez si petit train.

Huictain.

D'un desirant le temps passé.

Pour-



Pourquoy voulez vous tant durer:
 Ou renaistre en florissant aage?
 Pour aymer & pour endurer,
 Y trouuez vous tant d'auantage?
 Certes celuy n'est pas bien sage
 Qui quiert deux foys estre frappé,
 Et veult repasser vn passage
 Dont il est a peine eschappé.

D'un Cordelier & d'aucuns Souldatz.

Vn Cordelier tumba entre les mains
 D'aucuns Souldatz, nō pas trop inhumains,
 Qui luy ont dict: frater, qu'on se deuesche,
 Faictes icy quelque beau petit presche,
 Pour resiouyr la compagnie toute.
 Lors se cagot qui telz propos escoute
 Sans s'effroyer, ne les refusa point

Gij

Ains

Ains se va mettre à prescher en ce point.
 On ne scauroit assez vous estimer
 Messieurs, dist il, & si veulx affermer
 Que vostre estat innocent pure & monde,
 Semble à celuy de Dieu estant au monde.
 Premièrement il hantoit les meschans,
 Si faictes vous, & les allez cherchans.
 A luy venoient paillardes, publicains,
 Auecques vous sont tousiours les putains,
 Il fut pendu auecques les larrons,
 En tel' estat bien tost nous vous verrons.
 Aux bas enfers puis apres descendit,
 Vous auez bien vn semblable credit.
 Il en reuint, & aux cieulx c'en volla
 Mais vous iamaïs ne bougerez de la.
 Voyla sans faulte en oraison petite
 De vostre estat la louange descripte,

D'un anneau de Christal receu de
 sa maistresse.

L'anneau qu'amour pour moy d'elle ípetra
 Plus cher ie tieus que s'il auoit esté
 A Euridice, ou à Cleopatra,
 Ne que l'honneur d'vm Empire acquesté,
 Car seul il à le long cours arresté
 De mes trauaulx, mais si crois ie pourtant,
 Qu'il ne se rompe au doigt, en le portant,
 Car

Car c'est cristal, & si i'ay iours & nuictz:
 Helas les biens qu'amour va aportant
 Sont tous de verre, & de fer les ennuitz.

Rondeau de l'Amant iouyssant.



Comme vn cheual se polit à l'estrille,
 Et côme on void vn haran sur la grille
 Se reuenir, & vn chapon en mue:
 Aussi i'engresse, & ma couleur se mue
 Quand ma mignône avecques moy babille
 Et s'il aduient qu'elle se deshaille,
 Monstrant vn sein aussi rond qu'une bille
 I'ay vn poulain qui se dresse & remue.

Comme vn cheual.

Il luy hantait, ie la prens, & la pille
 En luy monstrant aussi droit qu'une quille

G iij . Le

Le museau gros comme vn bout de massue
 Le cœur m'en bat & le front luy en sue,
 Puis quád c'est faict au soir, au trot ie drille
 Comme vn cheual.

De Marguerite,



EN auoir tant, & d'vn seul estre prise,
 Qui de sa grace est en autre lieu pris:
 Voyez vn peu quelle est mon entreprise
 Dont i'ay la peine, & les autres le pris.
 Mocquez vous en, ia n'en serez repris,
 Vous qui scauez combien Amour se prise,
 Et aprenez mieux que ie n'ay appris:
 Car ie me voy, sans rien prendre, surprise.

D'vn amant desesperé.

Soubz



Soubz vn espoir de paruenir,
 J'ay iusque icy beaucoup souffert:
 Mais plus ne veux ce train tenir,
 Puis qu'un seul bien ne m'est offert.
 Je laisse donc comme il dessert
 Amour avec ses artz subtilz.
 Et veux par tout dire, en appert,
 Fy de Venus, & de son filz.

D'une qui ne vouloit qu'on appellast
 son mary Maistre.

Vn iour i'escriuiz vne lettre
 A monsieur, ou pour commencer
 Il m'auint de l'appeler maistre,
 Mais c'estoit sans mal y penser.
 Sa femme, qui ayme a tencer,

G iij

Dit

Dit que ce mot icy la blesse:
 Et n'escriit, que ce nom ie laisse,
 Et que ie n'estois qu'un menteur:
 Ha dis-ie lors, ie le confesse,
 Car il n'est que le seruiteur.

Au Roy pour la natiuité de monsieur
 le Daulphin son filz.



DE hault descend le don du bien pfaict,
 Du pere au filz, & de l'esprit au monde
 Aussi en to y par naturel effect
 Du Roy ton pere, on void grace faconde,
 Or ceste grace en vn esprit redonde
 Que l'œil diuin à tresbien sceu preuoir,
 Quand est du corps à toy d'y fut pouruoir
 A fin que l'heur de ta façon premiere

Au

Au gré du ciel, nous feist au monde veoir
Vn clair rayon, de ta viue lumiere.

D'un amoureux, & d'un ialoux.

A vostre aduis qui est plus malheureux.
Ou le ialoux qui sans ioye & liesse
En peine vit, ou l'amant langoureux
Qui ne reçoit plaisir de sa maistresse:
Certes ilz sont tous deux en grád' destresse,
Mais l'un espere auoir allegement
L'autre sans fin vit en peine & tourment,
Parquoy l'amant, qui en espoir se fonde
Son purgatoire il faict tant seulement
Et le ialoux son enfer en ce monde.

Imitation d'un Epigrame de Thomas Mo-
rus, par Marc Antoine de Muret.

Quelqu'un voulant plaifanter un petit,
Disoit un iour à vne non sotarde,
De vous baiser i'aurois grand appetit,
Mais vostre nez qui est si long m'engarde:
La dame alors viurement le regarde,
Puis dist, monsieur, pour si peu ne tenez,
Car si cela seulement vous retarde
J'ay bien pour vous un visage sans nez.

Dixain d'Alix.

On



ON dit qu'Alix est arrogante,
 Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
 Bien que souuent elle se vante
 Et mesure en allant ses pas.
 De tout cela ie ne fais cas,
 Helas la pauvre creature
 Est bien de toute autre nature
 Que ne disent ces faulx menteurs:
 Souuent elle prend sa pasture
 Au deſſoubz de ses seruiteurs.

Translation d'un Epigrame

Ne sois subiect au vin ny a la femme,
 Car par ces deux souuent l'hôme est ifame:
 Force, & vertu la femme diminue
 Vin beu d'autât, trouble le sés, pietz, & veue:
 Plusieurs secretz la femme dire presse:
 L'yuron-

L'yurongne aussi tous son secret confesse.
 Fême aux humains mortelle guerre engéde
 Cruelz combatz le vin fait entreprendre.
 Horrible guerre aux Troyens aduenuz
 Feit faire, dont sont a rien deuenuz:
 Bacus aussi furieux enragé,
 La ia pieça par guerre saccagé:
 En fin, qui est par femme & vin dompté,
 Honte en luy n'est, ne crainte ne bonté.
 Donc pour fuyr leur dōs & façons braues,
 Brider les fault, & mettre des entraues.
 La femme sert pour d'elle auoir lignée:
 Le vin esteint la soif desordonnée:
 Et qui voudra ces limites passer,
 Blasme & malheur ne faudra d'amasser,

D'un lequel se voulant pendre
 trouua vn tresor

Vn iour Robin se voyant malheureux
 Par desepoir d'un licol s'alloit pendre:
 Mais se liant d'un licol doloireux
 Veit vn tresor, dont ioyeux va descendre,
 Et a l'instant ne doubta de le prendre,
 Laisant pour lors son licol ou cheuestre:
 Tantoist apres arriua la le mastre
 Lequel voyant son grand tresor perdu
 Print

Print le licol, & se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

La complainte que fit Piramus pensant
s'amy Tysbée auoir esté deuorée
par vne Lyonne.



IV piter quel presage:
Las qu'est ce que ie voy?
O dieux le grand outrage:
O piteux vaselage
Que tant plaindre ie doy.
O nuit mal fortunée,
Plaine de tout malheur:
O dure destinée
O nuit predestinée
A mortelle douleur.

La

Las ie ne deuoïs craindre
Sortir incontinent,
A fin de la retraindre:
O que ie me doy plaindre
De fat & impertinent.

O quelle dure attente:
O le piteux venir,
Qui tant me mescontente?
Ha venue dolente:
O dolent souuenir.

Ma venue tardive
Est cause de sa mort:
De ne la trouuer viue
Mon ame fut pensue,
O quel piteux remord.

Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement:
D'un cry d'oyseau Delphique,
Me fut lors pronostique
Du mortel tremblement.

Tisbée la nompareille,
Certes bien ie le scay:
Ma faute est eternelle
Qui de la mort cruelle
Te faict souffrir l'essaye.

Ie voy l'impresion
Du cruel animal

Qui

Qui fit l'opression
Par son agression,
Cause de tout mon mal.

Lyonne furieuse
N'e'a peu esmouuoir
La plainte douloureuse
De la plus amoureuse
Qu'au monde on eust peu veoir.

Sa viue couleur tainte,
Remplie d'amytie
N'auoit elle la tainte
Qu'a sa dure complainte
Eusse d'elle pitié.

La leure coralline
N'a pas sceu empescher,
O belle sauuagine,
Que ta dent cristalline
N'ait deuoré sa chair?

Rien ie ne voy de reste
Fors ie voy le dufant
Lequel se manifeste
Estre atour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.
O diuine puissance,
Si m'a desloyaulté
Par ma trop longue absence
A causé la souffrance

Plaine de cruauté.

Plus ça bas ne veux viure
Deux ceste nuit perdra
Tisbé ie te veulx suyure
Ie ne te veulx suruiure
Nul ne m'en reprendra.

Moy seul ie t'ay occise
Quand premier ne suruins
L'heure à nous deux precise
Fut cause de ta prise
Car seule icy tu vins.

Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches
Faiçtes cy voz approches
Et m'ostez hors desmoy.

Faiçtes tost que ie meure
Vous me ferez plaisir:
Ne faiçtes plus demeure
Venez tout à ceste heure
Car tel est mon desir.

Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il fault que ie me tue
Mon esprit s'euertue
Pour de mon corps faillir.

Mon espée trenchante

Ce

Ce corps tant meurdra
 Que mon ame dolente
 (En vie languissante)
 Apres toy s'en ira.

D'un amant qui n'ose descouvrir son
 affection à la dame. par c. c. c.



N'Est il possible amours q'lle cognoi
 Le grief tourmēt que pour elle i'ēdu
 Sans que ma langue & mon cœur ple
 d'angoisse
 Ou mes espritz en facent l'ouuerture?
 Sa bonne grace & beauté de nature
 A la seruir & aymer me conuie
 Je l'ayme aussi plus que ma propre vie,
 Mais declarer n'ose ma passion,

O dur celer de liberté rauie,
Tu m'es plus grief que nulle affliction.

Építaphe de Bonnauenture.

par O. B.

LE ciel auoit produit Bonnauenture
Pour estre heureuse, & rendre vn autre heu-
reux.

Ayant receu de luy, & de nature,
Heur suffisant pour honorer les deux:
Quand mort d'espite & d'un cœur enuieux
(Toufiours nuyfant par emblée surprise)
Aux premiers iours de son printéps la prise
Pour interrompre vn espoir si bien né,
Mais la vertu qu'elle eut si tost aprise,
Rend immortel son nom bien fortuné,

D'un cordelier & de son hostesse.

VN cordelier gageoit à son hostesse
Qu'il luy feroit douze foys en vne nuit
Marché fut fait, la partie se dresse,
Ce Cordelier marquoit de craye au liét
Et en merquant, voyla, dist il, sont huyt:
Quoy, dist l'hostesse, est ce (frater) bien fait
De marquer huiét quant ce ne sont que sept
Corbieu, dist il, ie n'ay d'un point passé
Bieu, bien, dist el', vous vous sentez lassé,

H

Ains

Le Thesor

Ainsi cuyder la besongne auancer:
 Moy vertu bien, vóyla tout effacé
 Sus hault le cul, c'est à recommencer.

A Catin.



Iadis Catin tu estois l'outrepasse
 Ianne à present toutes les autres passe.
 Et pour donner l'arrest entre vous deux
 Elle sera ce de quoy tu te deulx.
 Tu ne seras iamais de sa value
 Que faict le temps? il faict que ie la veulx
 Et que ie t'ay autresfoys bien voulue.

D'une vieille.

S'il m'é souuiét (vieille) au regard hydeux
 De quatre dents ie vous ay veu mascher,
 Mais vne toux dehors vous en mist deux

Vne

Vne autre toux deux vous en fist cracher.
Or pouez bien toussir sans vous fascher,
Car ces deux toux y ont mis si bon ordre
Que si la tierce y veult rien arracher
Nô plus que vo^r n'y trouuera que mordre.

De Macé Longis.

Ce prodigue Macé Longis
Faißt grand serment qu'en son logis
Il ne souppa iour de sa vie,
Si vous n'entendez bien ce point
C'est à dire il ne soupe point
Si quelque autre ne le conuie.

Autrement.

C'est à dire, sans me couper,
Qu'il se va coucher sans soupper
Quand personne ne le conuie.

D'un Abbé.

L'abbé à vn proces à Romme
Et la goutte aux piedz le pauvre homme
Mais l'Aduocat s'est plaint à maints
Que rien au poing il ne luy boute:
Cela n'est pas aux piedz la goutte,
C'est bien plus tost la goutte aux mains.

D'un aduocat ignorant.

Hij

Tu



TV veulx q bruit d'aduocat on te donne
 Et de sçauant, mais iamais au parquet
 Tu ne dis mot, sinon que le caquet
 Des grans criars les escoutans estonne.
 A faire ainsi ie ne sache personne
 Qui ne puisse estre homme docte à le veoir
 Or maintenant, qu'un seul mot on ne sonne,
 Dy quelque chose oyons ce beau sçauoir.

Autrement.

Quand d'un chascū la voix bruit & resōne
 En plain parquet, oncq' homme ne parla
 Plus tost que toy, & si semble par la
 Que le renom d'aduocat on te donne,
 A faire ainsi, &c.

Quand

Des ioyeuses inuentions.

118

Quand monsieur ie te dy Rouillet,
Le te dy ie pauvre follet,
Pour te plaire, ou par ta value:
Ie t'aduise que mon valet,
Bien souuent ainsi te salue.

A Ysabeau.



YSabeau, Lundy m'enuoyastes
Vn Lieure & vn propos nouveau
Car d'en manger vous me priaistes,
En me voulant mettre au cerueau,
Que par sept iours ie serois beau
Refuez vous? auez vous la fiebure?
Si cela est vray Ysabeau
Vous ne mangeastes iamais Lieure.

De Catin & de Martin.

Hij

Catin

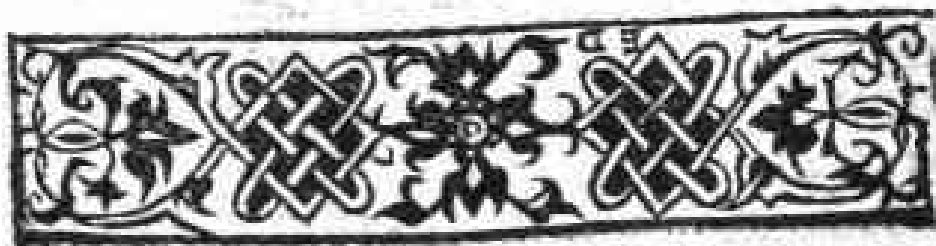
Catin veult espouser Martin,
 C'est faict en tresfine femelle:
 Martin ne veult point de Catin:
 Ie le trouue aussi fin comme elle.

De Ian Ian.

Tu as tout seul Ian Ian, vignes & prez
 Tu as tout seul ton cœur & ta pecune
 Tu as tout seul deux logis dyaprez,
 La ou viuant ne pretend chose aucune,
 Tu as tout seul le fruit de ta fortune,
 Tu as tout seul ton boire à ton repas,
 Tu as tout seul toutes chose fors vne,
 C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

Autrement.

Ian, ie ne t'ayme point beau sire
 Et ne sçay quel mouche me poinct,
 Ne pourquoy c'est ie ne puis dire
 Sinon que ie ne t'ayme point.



Chanson sur le chant des
 Boufons, par D. L.

○

O Cœur ingrat, & de nulle amytié
Tu es trompé mais c'est de la moytié,
Laisant l'amy amyable
Par seule fermeté,
Pour prendre ton semblable
Plein de legereté.

Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer,
Il ne fault pas tant Amour diffamer,
De dire qu'il se mette
En cœur tant inconstant:
Car qui son cœur arreste
Peult rendre Amour constant.

Côbien qu'Amour soit de plume atourné
Par fermeté peult estre gouuerné,
Qui son vol sçait restreindre
(Combien qu'il soit puissant)
Las qui t'ayme doibt craindre
Ton cœur trop flechissant.

Le bien seruir faiçt les amans aymer
La fermeté les faiçt mieulx estimer,
Mais s'elle m'est contraire
Moins i'en suis estimé
Plus ie luy veulx complaire
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y à que ne fuz contenté,
De ton regard, dont ie suis surmonté,
L'ayant suis en malaise

H iij

Ne

Ne pouant auoir mieulx,
Las i'estoys trop plus aise
Eslongné de tes yeulx.

A mon retour ie ne pensois trouuer
Ce que tu à veu en moy esprouuer,
Combien de peine endure

Vn amant delaisé,
Las elle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,
Puis que tu as ton amour adressé
A vn tant variable
De nulle fermeté,
O'est peine raisonnable
Pour ta legereté.

O vous Amans qui oyez ce discours
De l'amytié considerez le cours,
Dont la peine en est seure
Et le plaisir douteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Autre chanson, par

C. D. R.



Je ne suis moins amyable
Pour ne vouloir aymer,
Mais ie suis veritable
Qui est à estimer,
Le plaisir que l'on à d'un seruiteur
Ne scauroit plus entrer dedans mon cœur.

Car i'ay esté laissée
D'un que ie pensois seur,
Par trop m'estre auancée
I'ay retardé mon heur,
Helas il m'asseuroit, un plus grand bien
Ne pourroit esperer que d'estre mien.

Si fault que toute femme
Amour doibue sentir,
Heureuse tiens ma flamme
Sans point m'en repentir,
Mais rien ie n'aymeray que mon deuoir
Pour tousiours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente
C'est qu'il me fault celer
Le bien qui me contente
Et le dissimuler
Fermant tousiours les yeulx de peur de voir
Celuy qui en m'aymant faict son deuoir

Seroit elle moins belle
Pour ne vouloir aymer,
Et aussi cruelle

Que

Que rien ne m'estimer:
L'on cognoist à mes yeulx l'affection,
Je sens dedans mon cœur ma passion.
Je fuz si bien seruié
A mon commencement
Que ie suis esbayé,
D'ou vient ce changement:
I'ay trop cogneu d'autres l'intention
Pour souffrir d'un trompeur l'affliction
Plus il me faict cognoistre
Qu'il est sans fiction
Moins ie luy veulx permettre
Vser d'affection,
Mais i'ay peur qu'à la fin mon pauvre cœur
Ne puisse de l'Amour estre vainqueur.
Mauldite soit la place
Ou me feistes scauoir
Rien que ma bonne grace
Ne desiriez auoir,
O malheureux muable plus que vent
Gardez vous de parler d'orenauant.
D'une femme descouuerte.

Femme qui faict tetins paroïr,
Ou corps par estroicte vesture,
A tout homme faict a-scauoir
Que onc son demande pasture

D'Alix.

Iamais Alix son feu mary ne pleure
 Tout à part soy, tant est de bonne sorte:
 Et deuant gens, il semble que sur l'heure.
 De ses deux yeulx vne fontaine sorte.
 Ce faire ainfi, Alix, si te deporte
 Ce n'est poit dueil quád louage on en veult
 Mais le vray dueil, scaistu bien qui le porte
 C'est cestuy la qui sans tesmoings se deult.

Dixain d'un gros Moyne
 Endyablé.



LE naturel d'un grád dyable de Moyne.
 Cest de bié boire, estre ayse, & rié valoir
 Remply de vin, comme vn cheual d'auoyne
 Le bien d'aultruy, avec le sien auoir:
 Batre, brauer, rien payer, & debuoir.

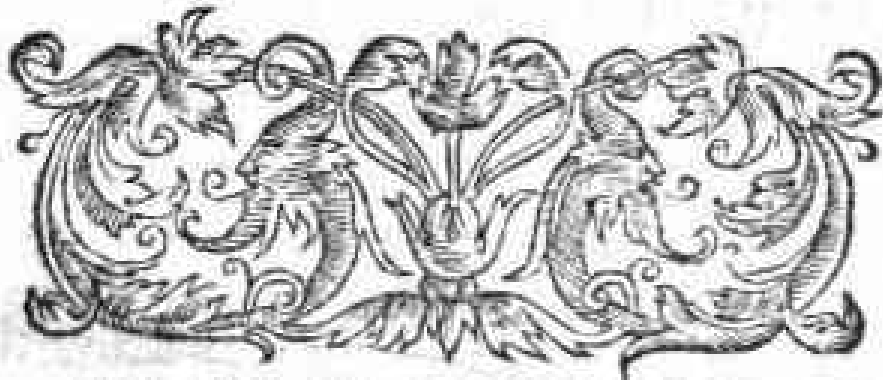
Tom

Toufiours ayant des enfans au berceau,
 Boire du bon manger le gras morceau:
 Le plus souuét, fême enceinte ou en couche
 Parquoy ie dy, qu'il est cōme vn pourceau.
 Tendre du cul, autant que de la bouche.



Dizain des Trousseaux de Robin.

VN iour Tassin au Gosier sec
 Maria sa grand' fille Bine,
 Mais aux Trousseaux, eust de rebee
 De bled, s'en failloit vne mine.
 Parquoy Robin, faisant la myne,
 Voulut renuoyer la fillette
 Lors dict tout hault la pucellete
 N'estriez pour le Pain Robin
 Je ne veulx qu'une crutelle
 Pour boire trois pinte de vin.



EPISTRE
D'EQUIVOQUES
 PRESENTÉE AV ROY LE

IOURS DES ESTRINES ET

premier iour de l'An, par Fran
 çois Habert de Berry
 Poëte du Roy.



OSTRE personne heureuse
 d'estre née
 Souuerain Roy, ce iour soit
 estrenée
 Par vostre Habert, qui be-
 nissant va l'heur
 De voir vn Roy de si haulte valeur
 Que vous duquel la vie pure & monde
 Passe en grandeur tous les Roys de ce mode
 Le

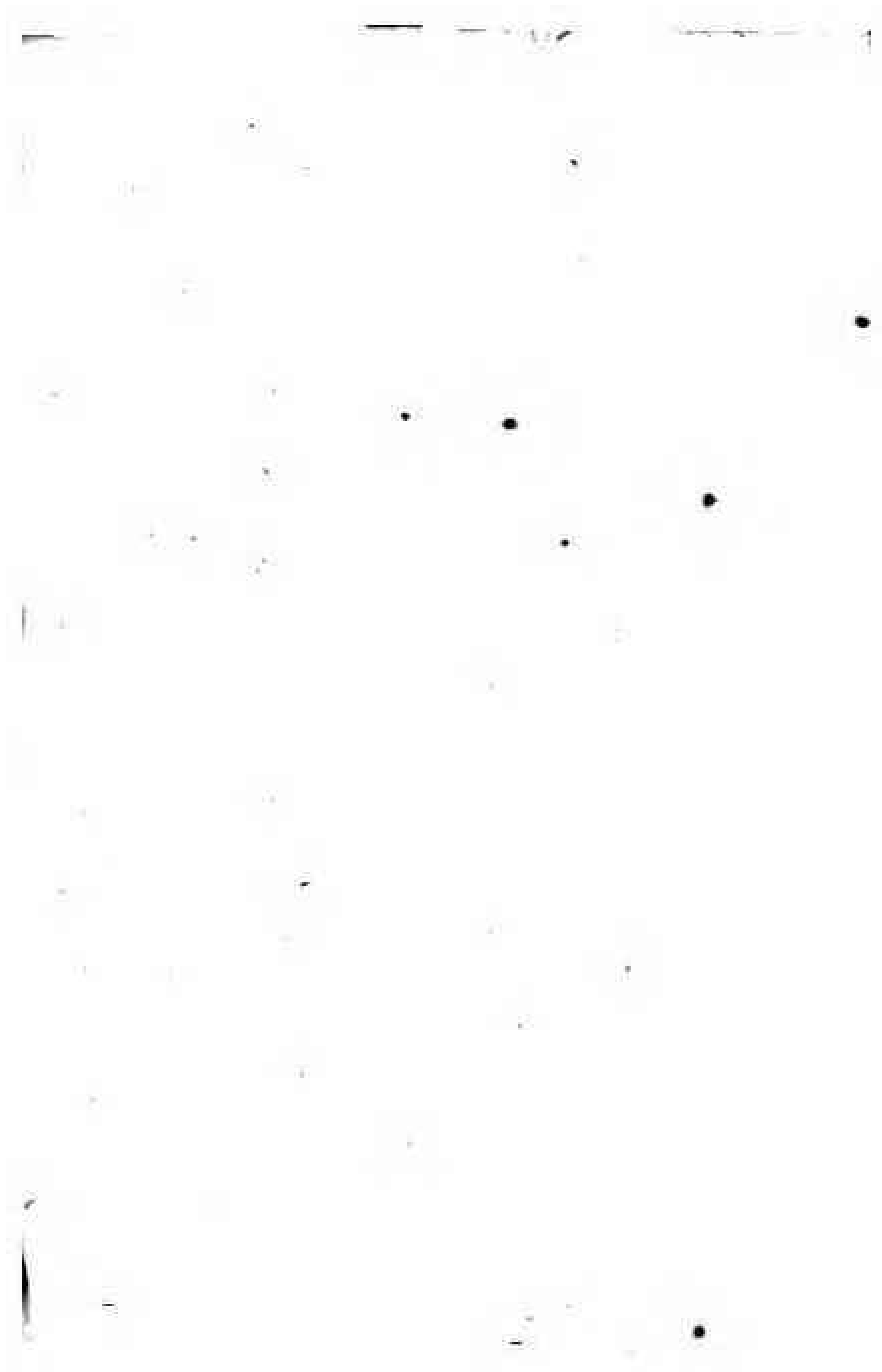
Le tout puissant face que point n'empire
 Voſtre ſanté, en vous donnant l'empire
 De l'vniuers, & voz membres ſ'entens
 Maintien royal, puiſſent viure cent ans,
 Et moy auſi, afin qu'on puiſſe lire
 En mes eſcrits non d'Orphée la lyre
Ne ſonges Grecz. mais voz tât hardis geſtes
 Plus copieux que les loix de Digèſtes.
 Autant qu'on voit d'Abeilles par-my l'An,
 Et qu'il y à de fleurs depuis Milan
 Juſqu'à Paris, alors que de verdure
 Sont arbriffeaux veſtus quand le ver dure
 Autant qu'on faiſt de ſer trenchant a viène,
 En ceſt an cy autant d'heur vous aduienne
 Roy triumphant, & croiſſe voſtre arroy
 Hault, exellant, & conuenable à Roy
 Tel' comme vous, qui ſecond n'avez point
 Par les vertus, dont le ze'le vous poingt,
 Dont vous aurez par vn diuin merite
 Les haults threſors du Ciel dõt l'ame herite
 Viue avec vous voſtre digne Eſpouſée
 Royne ſans per, tant prudente & poſée.
 Viue le ſang Royal tant fleuriffant
 Qui eſt le fruit de ceſte fleur yſſant,
 Fleur nette, pure, illuſtre, & de hault pris
 Qui aux vertus touſiours plaifir à pris.
 Soit voſtre corps tant l'Hyuer qu'en Eſté
 Auſi

Aussi dispos qu'il à tousiours esté
Par-cy deuant, que vostre force vifue
Autant ou plus que le preux Nestor viue
Au grand proffit & soulas des Humains
Qui des ennuyes en la France ont eu maints,
Vous suppliant Roy magnanime & fort
Roy excellant qu'en crainte i'ayme fort,
De m'estrener ce premier iour si bien
Qu'auoir de vous ie puisse quelque bien
Pour vous suyuir, & avec humble enuie
Vous venerer tant que seray en vie.
Tandis ie prie le seul Dieu qu'il vous garde
Bien longuement dessoubs sa sainte garde.

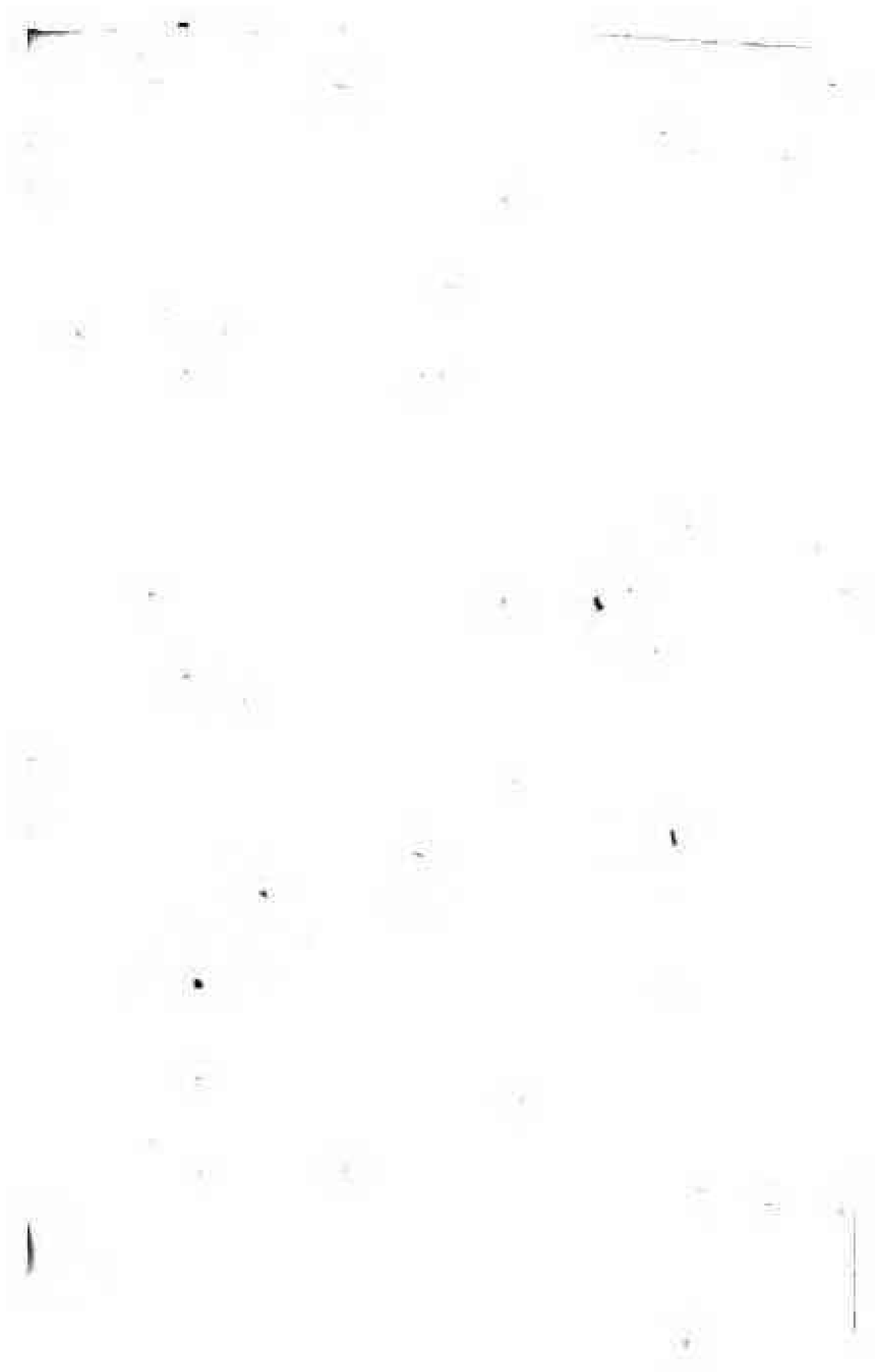
F I N.

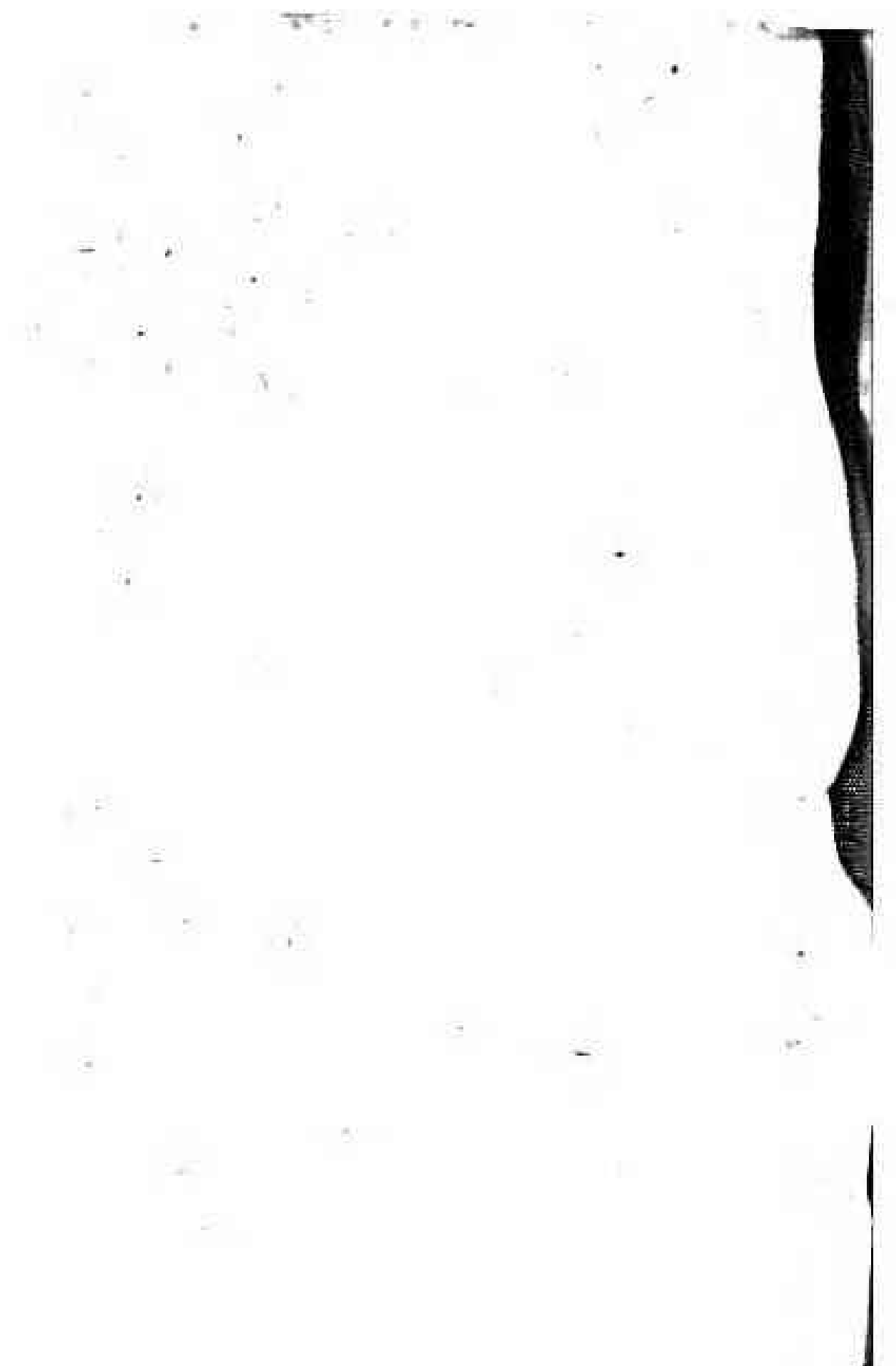










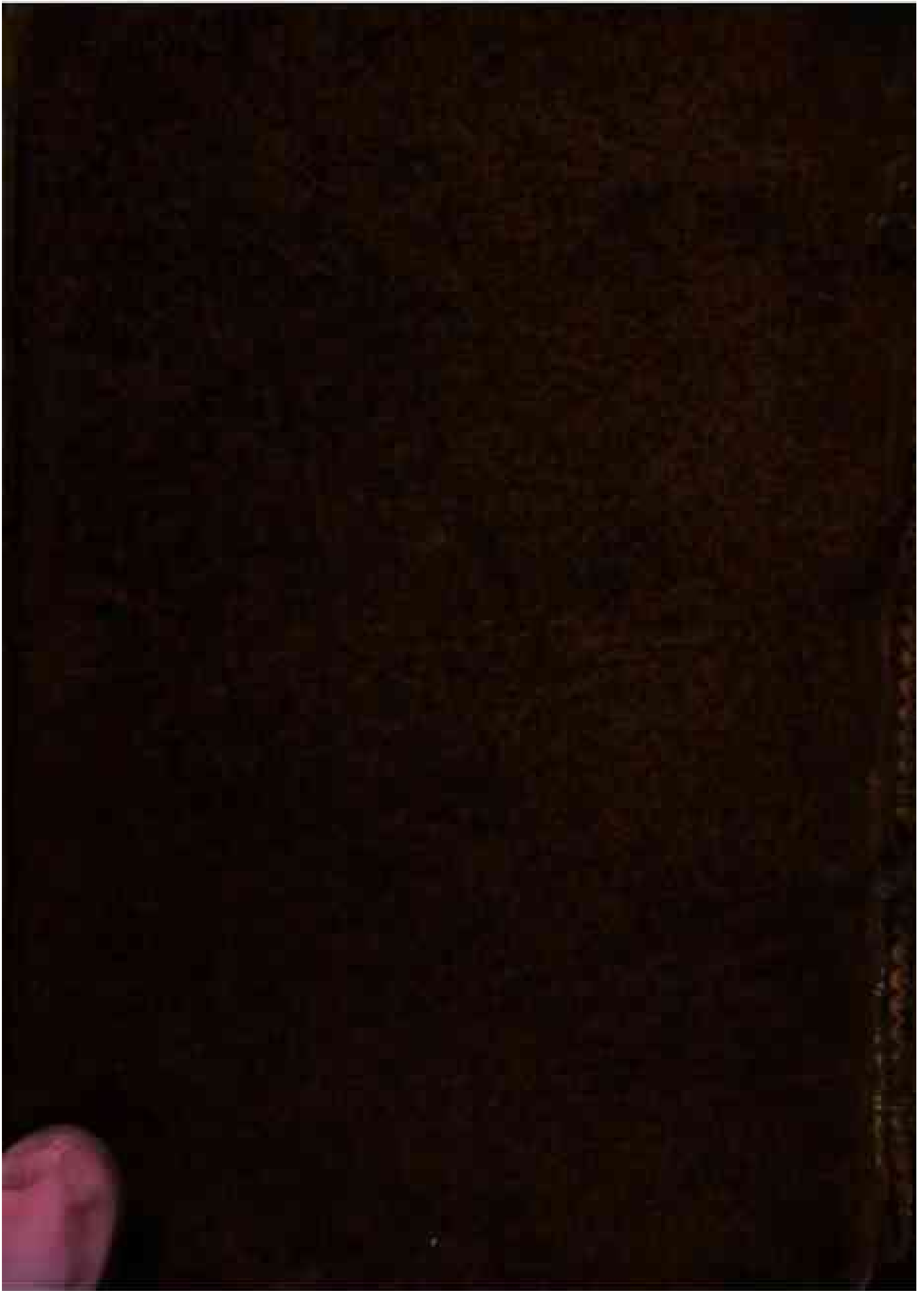




Ost... e Nationalbibliothek



02537900



Le Tresor des joyeuses inventions du paragon de poesie,
composé par plusieurs et excellens poetes de ce regne ; Plus
une epistre d'equivoques presentée ... par Francois H. de B.

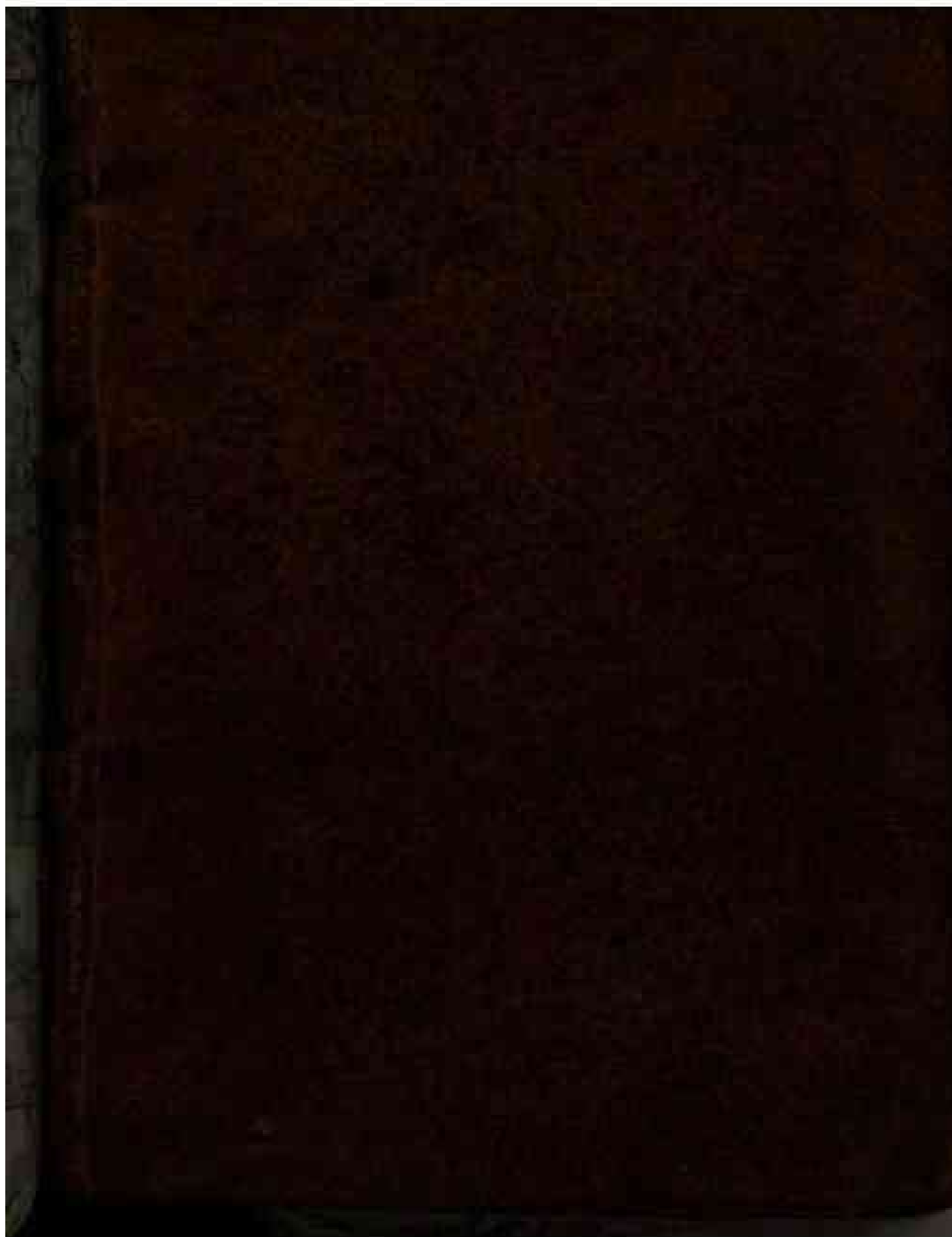
Estienne Denise
Paris s.a.

Signatur: BE.7.V.51
Barcode: +Z202537900
Zitierlink: <http://data.onb.ac.at/ABO/%2BZ202537900>
Umfang: Bild 1 - 148

Nutzungsbedingungen

Bitte beachten Sie folgende Nutzungsbedingungen: Die Dateien werden Ihnen nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke zur Verfügung gestellt. Nehmen Sie keine automatisierten Abfragen vor. Nennen Sie die Österreichische Nationalbibliothek in Provenienzanangaben. Bei der Weiterverwendung sind Sie selbst für die Einhaltung von Rechten Dritter, z.B. Urheberrechten, verantwortlich.

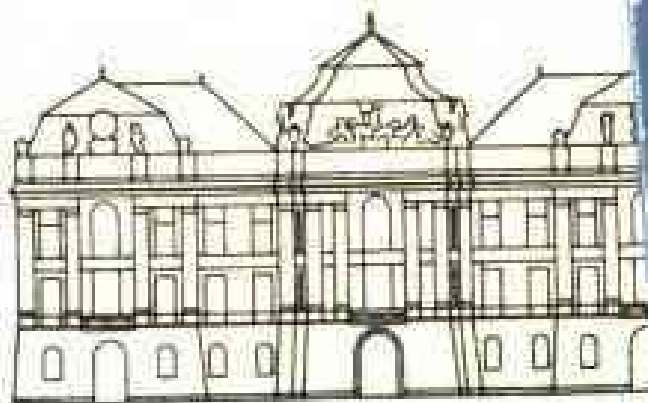
Hinweis: Das Dokument enthält hinterlegte Textdaten, die eine Suche in der Datei ermöglichen. Diese Textdaten wurden mit einem automatisierten OCR-Verfahren ermittelt und weisen Fehler auf.



3269

BE. 7. V. 51.

MENTEM ALIT ET EX



K. K. HOFBIBLIOT
ÖSTERR. NATIONALBIBLIO

BE. 7. V. 51

9906

